Revue

de

l'Université d'Ottawa

Revue

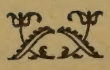
de

l'Université d'Ottawa

Section spéciale

Volume vingtième

1950



L'Université d'Ottawa
Canada

La conversion des gentils dans les psaumes

I. — LA MISSION D'ISRAËL DANS LE MONDE.

La théologie des psaumes, qui est d'ailleurs celle de tout l'Ancien Testament [1], révèle (en raison de son monothéisme absolu et exclusif) un universalisme indiscutable et unique parmi les religions de l'Antiquité. Néanmoins on ne peut nier l'existence du particularisme provenant de la conscience d'une élection spéciale de la part de Dieu et d'une alliance privilégiée avec Yahweh. Des études assez nombreuses, tant générales pour tout l'Ancien Testament [2] que particulières pour les psaumes [3] nous dispensent d'insister sur ce point. Ce qui nous intéresse à présent c'est l'attitude des psalmistes à l'égard des gentils, en conformité avec leurs conceptions doctrinales au sujet des relations de Dieu avec l'humanité.

Si l'on peut assigner une finalité au particularisme israélite, c'est sans conteste celle de la *conservation de la vraie foi* dans le monde voué à l'idolâtrie, foi en un Dieu unique, créateur universel et dont la providence s'étend aux confins de la terre. Cependant l'univer-

[1] « Sicut inter Scripturas Veteris Testamenti maxime frequentantur in Ecclesia psalmi David qui post peccatum veniam obtinuit, ita in Novo Testamento frequentantur Epistolæ Pauli qui misericordiam consecutus est, ut ex hoc peccatores ad spem erigantur. Quamvis posset et alia ratio esse, quia in utraque scriptura fere tota theologiae continetur doctrina » Sanctus THOMAS, *Comm. in Ep. ad Rom.*, ed. Marietti, Turin 1929, p. 2, col. 2).

[2] A ce sujet on consultera avec avantage les études de théologie biblique sur l'Ancien Testament. Il nous suffira de citer les deux dernières en date, la première protestante l'autre catholique: W. EICHRODT, *Theologie des Alten Testamentes*, 3 Bde, Leipzig 1933-1939; P. HEINISCH, *Theologie des Alten Testamentes*, Bonn 1940. — Ajoutons quelques études comparatives: B. BAENTSCH, *Altorientalischer und israelitischer Monotheismus*, Tüb. 1906; J. HEHN, *Die biblische und babylonische Gottesidee*, Leipzig 1912; M. JASTROW, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, 3 Bde, Giessen 1905-1912; LAGRANGE, *Etudes sur les Religions sémitiques*, Paris 1903, — Ch. JEAN, *Le Milieu biblique*, 3 vol., Paris 1922.

[3] J. KÔNIG, *Die Theologie der Psalmen*, Freiburg 1857; P. SCHOLZ, *Handbuch der Theologie des Alten Bundes im Lichte des Neuen*, Regensburg 1861-1862; A. MILLER, *Die Psalmen I* (Ecclesia Orans IV), Freiburg 1924, 114 ss; P. SYNAVE, *Les Psaumes:* DTC, XIII, 1, col. 1114-1147; PANNIER: DB, V, 1 col. 820-825; J.M.P. SMITH, *The religion of the Psalms*, Chicago 1922.

salisme foncier de cette foi monothéiste dépasse les limites étroites du territoire national pour en projeter la lumière sur le monde environnant, bien que ce monde ne soit pas appelé à être intégré actuellement dans la communauté du peuple, issue de l'élection d'Abraham et cimentée par l'alliance sinaïtique. En ce sens Israël est le *témoin de Yahweh,* surtout des attributs divins de la puissance et de la fidélité. Du sentiment de ce rôle de témoin découle une activité plus vive encore, celle de *héraut du vrai Dieu,* par la publication des louanges de Yahweh non seulement en Sion, mais parmi les nations, pour leur faire comprendre le néant des idoles et que Yahweh seul mérite leurs hommages [4].

A. Israël gardien de la vraie foi.

C'est sa vocation propre, la raison première de ses privilèges: « Israël est le peuple choisi de Dieu pour conserver au milieu des nations polythéistes la connaissance et le culte du seul et unique Dieu et pour préparer l'avènement du Messie et de la religion chrétienne dans le monde [5]. »

Il le sait bien, son Dieu est aussi le Dieu de toute la terre: « Yahweh, notre Seigneur, que ton nom est admirable par toute la terre [6] ! » Il est le Créateur de l'univers qui n'est qu'un cantique de louanges à l'égard de celui qui l'a fait [7].

Cependant Israël est un peuple privilégié: il en est fier. Avec raison, car il est le seul élu parmi tant de peuples plus puissants et plus civilisés. Élection gratuite, il est vrai, mais appuyée sur un contrat par lequel Yahweh a donné sa parole d'être le Dieu d'Israël [8]. Aussi grande liesse en Israël:

[4] Idée assez fréquente dans les hymnes, les psaumes d'action de grâces et les prières.

[5] E. Mangenot, DB, III, 1, col. 996.

[6] Ps. 8, 2.

[7] Les mythes païens de la création supposent un dualisme et une dépendance physique des principes (Deimel, *Enuma Elis,* pp. 72 ss.) tandis que pour les psalmistes il a suffi d'un acte de la volonté divine: Ps. 32 (33), 9; 73 (74), 12-17. En conséquence il y a une subordination de la création à Dieu dont elle doit procurer la louange: Ps. 18 (19). Enfin responsabilité morale de l'homme devant Dieu: Ps. 5, 11; 7, 7; 9, 8 ss.; 10 (11), 5 ss.; 27 (28), 4; 30 (31), 18 ss.; 43 (44); 55 (56), 8; 56 (57), 6.12; etc.

[8] Ps. 104 (105), 8; 105 (106), 45; 110 (111), 5. Sur le rôle qu'a joué l'idée de l'alliance dans la formation du sentiment national en Israël, voir Eichrodt, *Théologie des AT,* t. I.

Glorifiez-vous de son saint nom
Que le cœur de ceux qui cherchent Yahweh se réjouisse [9] !

Allégresse justifiée d'ailleurs par les faits et les prodiges opérés en sa faveur dans le cours de son histoire [10] et dont l'Israélite, fidèle à la recommandation du psalmiste, garde un souvenir impérissable malgré les vicissitudes des événements:

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites
De ses prodiges et des jugements de sa bouche;
Race d'Abraham, son serviteur,
Fils de Jacob son élu.
C'est lui, Yahweh qui est notre Dieu;
Ses jugements s'exercent par toute la terre [11].

Souvent dans les psaumes revient ce motif; on peut dire qu'il tisse la trame des prières d'Israël. Ce Dieu universel, dont la providence englobe l'univers entier s'occupe d'une façon toute spéciale de son peuple élu. C'est qu'il se souvient du pacte et des promesses décrétées pour mille générations: de l'alliance contractée avec Abraham, confirmée à Isaac par un nouveau serment et devenue un statut juridique pour Jacob qui donne son nom au peuple élu [12].

Et toute l'histoire d'Israël est là pour illustrer cette fidélité de Yahweh à ses promesses. Qu'on lise les psaumes historiques, les psaumes de l'action de grâces collective ou individuelle: partout transparaît cette fierté nationale de l'Israélite; il fait partie du peuple élu, de la race d'Abraham, du peuple de Yahweh.

Mais, en retour, Israël s'est engagé par contrat de rester fidèle au Dieu des promesses et de garder intègre sa foi au milieu des nations idolâtres, dont tous les dieux sont des idoles vaines [13]. Aussi les auteurs inspirés montrent un souci constant de préserver les fidèles de l'idolâtrie, danger trop réel pour être passé sous silence, et ils ne manquent pas d'exercer leur verve satirique dans la dérision des idoles [14]. Israël n'a que Yahweh pour Dieu:

9 Ps. 104 (105), 3. —
10 Ps. 77 (78); 104 (105); 105 (106); 106 (107); 135 (136) et ailleurs passim.
11 Ps. 104 (105), 5-7.
12 Ps. 104 (105), 8-10.
13 Ps. 95 (96), 5.
14 Pss. 114 (115), 4-7; 134 (135), 15-17.

Écoute, mon peuple je te l'ordonne.
Israël, puisses-tu m'écouter !
Il n'y aura pas chez toi un dieu étranger
Et tu n'adoreras pas un autre Dieu:
Moi je suis Yahweh ton Dieu,
Qui t'a fait sortir du pays d'Égypte [15].

Mission sublime certes que celle de conserver le dépôt de la vraie foi quand l'humanité est abandonnée à l'idolâtrie. Mission qui explique également le particularisme de la religion d'Israël qui jusqu'au Messie n'avait pas d'ordre divin pour exercer dans le monde un apostolat de conversion.

L'Ancien Testament parle, il est vrai, des « étrangers » résidant au milieu du peuple et capables de se convertir à sa religion en devenant des prosélytes [16]. Mais ce fut un mouvement sans grande importance, du moins jusqu'au temps d'Esdras et de Néhémie [17] quand on n'était plus si regardant sur le principe de l'appartenance à la race et qu'on suivait en Palestine le principe posé par Isaïe pour les étrangers reconnaissant Yahweh dans le pays d'exil: observance des préceptes de l'alliance [18]. Somme toute, on peut dire que s'il y avait un moyen de s'agréger comme prosélyte à la religion de Yahweh, Israël n'a jamais exercé un apostolat proprement dit et de vaste envergure.

B. Israël témoin de Yahweh.

Cette vocation d'Israël, incluse dans l'élection et l'alliance, ne comportait pas la réprobation du reste de l'humanité. Elle devait être, au contraire, la voie du salut pour le monde entier [19]. Et déjà dans le temps présent elle plaçait Israël, par rapport aux gentils, dans la situation d'un témoin de Yahweh. Témoin déjà par l'affirmation intransigeante de sa foi, mais surtout par l'illustration de son histoire.

15 Ps. 80 (81), 9-11.

16 Voir Döller, *Proselytenbilder aus davidischer Zeit:* ZMW, 1 (1911), 227-236.

17 Esd. 6, 22; Neh. 10, 29-30.

18 Is. 56, 3-7. Cette importance est suggérée par certains psaumes qui appellent les prosélytes « timentes Dominum »: 113, 19-21 (115, 11-13); 117 (118), 4; 134 (135), 20. Surtout dans la diaspora le prosélytisme a été notable (Ricciotti *Storia d'Israele*, 2e éd. t. 2, n° 20 ss.) et chez les Pharisiens (voir la 13e demande de la prière Semone Esre, dans Strack-Billerbeck, IV, 213).

19 Gen. 12, 3: Abraham reçoit la bénédiction pour que, en lui, soient bénies toutes les familles de la terre. Voir Heinisch, *Das Buch Genesis*, p. 210; Dennefeld, *Le Messianisme*, p. 24.

Est-il histoire plus étonnante que ce témoignage de la foi d'un petit peuple enclavé entre les grands empires de l'antiquité, l'Égypte et la Babylonie, et donc sur la route de communication entre les grands centres de la culture antique ? D'un côté cette fidélité au témoignage était battue en brèche par les restes des peuples idolâtres qui avaient occupé la Terre promise avant l'arrivée des Israélites et qui continuaient à exercer une influence néfaste après l'occupation de Canaan [20]. Mais le plus grand danger venait des empires du voisinage. Souvent la Palestine était le champ de leurs contestations et, par suite, soumise à l'influence de leurs civilisations qui devaient exercer une forte attraction sur ce peuple rétrograde à leur égard en bien des points. La lutte âpre que les prophètes ont dû mener en est un témoignage éloquent [21]. Une chose est certaine: si ces civilisations ont marqué fortement de leur empreinte la Palestine de leur époque, elles n'ont pas réussi à supplanter le monothéisme israélite, ni même à teinter tant soit peu la doctrine religieuse d'Israël [22]. Au contraire, malgré la domination étrangère et l'influence des civilisations païennes, Israël est resté fidèle à son Dieu, du moins dans son ensemble et dans sa doctrine: « Yahweh, notre Dieu, d'autres maîtres que toi ont dominé sur nous; c'est toi seul, ton nom que nous célébrons [23]. » Témoignage sublime en face des gentils !

Et les psalmistes ont compris l'histoire d'Israël de cette façon: Israël doit être de par son élection et de par l'alliancec un témoin de Yahweh. S'il est infidèle à sa mission, les châtiments ne tardent pas [24]. S'il est fidèle, Yahweh ne tarde jamais à le secourir: les psaumes ne cessent de le redire: que les gentils attaquent Israël et

[20] Même les prophètes auront encore à lutter contre les dangers de l'idolâtrie autochtone: voir VINCENT, *Canaan*, pp. 90 ss.; CHAINE, *Introd. à la Lecture des Prophètes*, pp. 26-32; JEAN, *Jérémie, sa Politique, sa Théologie*, pp. 26 ss.; Ps. 105 (106), 34-39.

[21] Pour la lutte contre les cultes étrangers voir les articles du P. LEMONNYER dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques: La reine du ciel*, 1910, pp. 82-103; *Achéra*, 1912, pp. 32-48; *Moloch*, 1913, pp. 432-466; *Les tisseuses d'achéra*, 1913, pp. 726-727.

[22] Voir LAGRANGE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ*, pp. 409-414 (Babylone); 414-418 (l'Egypte); 418-422 (la Grèce).

[23] Is. 26, 13. Il s'agit des oppresseurs qui ont, à tour de rôle, asservi le peuple élu, non des faux dieux (DENNEFELD, *Les Grands prophètes:* t. VII de la *Bible* de PIROT).

[24] Ps. 88 (89), 31-33. Il s'agit d'un devoir résultant de l'alliance, car à l'infidélité du peuple élu est opposée la fidélité de Yahweh qui ne « violera pas son alliance » (*ibid.* 34-35).

Yahweh Sebaoth prend en main la défense de son peuple. Par là même, Israël proclame devant les nations que Yahweh est Dieu:

Chantez à Yahweh qui réside en Sion,
Proclamez ses hauts faits parmi les peuples.
Car le vengeur du sang versé s'est souvenu d'eux:
Il n'a point oublié le cri des affligés [25].

Il est évident que l'universalisme de ces appels aux nations, de ce témoignage devant les gentils, n'est pas un appel à une conversion à la religion d'Israël. Ils sont plutôt une monition destinée à inspirer aux gentils un respect salutaire pour les tenir éloignés d'Israël: connaissant la puissance universelle de Yahweh, le Dieu d'Israël, ils n'oseront pas attaquer le peuple de ses préférences:

Arrêtez, et apprenez, que c'est moi qui suis Dieu.
Je domine sur les nations, je domine sur la terre [26].

C. Israël héraut du vrai Dieu.

Pourtant il est un rôle plus élevé encore dont témoignent les psaumes d'action de grâces. Si déjà le suppliant babylonien, pour gagner les faveurs de la divinité, promet à son dieu une louange « parmi les nations lointaines [27] », l'universalisme doctrinal du psalmiste inspirera à celui-ci un sentiment à tout le moins égal, certainement supérieur en richesse doctrinale. Il est déjà dans la nature de l'action de grâces de remercier le bienfaiteur par une louange. Or le psalmiste sait que Yahweh est le Dieu de toute la terre. De ce fait il a droit à l'hommage universel. N'est-il pas naturel que

[25] Ps. 9, 12-13. C'est le sens d'un bon nombre de textes universalistes dans les actions de grâces des psalmistes à l'occasion d'une aide divine contre les ennemis: p. ex. Ps. 9, 8-9; 17 (18), 50-51; 56 (57), 10. Cette note se retrouve fréquemment dans les psaumes dits eschatologiques, quand il est question du jugement universel de Dieu ou de la libération de Jérusalem: Ps. 47 (48), 11; 74 (75); 75 (76), 11-13. A noter encore l'universalisme du jugement de Dieu dans le groupe des psaumes du règne de Yahweh: Ps. 92 (93); 95 (96)-98 (99).

[26] Ps. 45 (46), 11; voir 46 (47), 10; 47 (48), 14-15.

[27] « Moi serviteur de votre divinité, je célébrerai votre grandeur, je vous servirai parmi les nations lointaines », dit une action de grâces de la littérature religieuse d'Assur (Ebeling, *Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts*, n° 37). Pour d'autres textes semblables voir L. W. King, *Babylonian Magic and Sorcery*, n. 18.21; *The Seven Tablets of Creation*, I, 222; II, pl. 75 ss. A comparer surtout la finale de l'histoire du « Juste souffrant » babylonien: « Aussi loin que s'étendent ciel et terre, que luit le soleil, que brûle le feu, que coule l'eau, que souffle le vent . . . que tous célèbrent Marduk » (Gressmann: AOT, 281). Pourtant la théologie israélite est bien supérieure, car nulle trace dans la Bible de cette faiblesse religieuse courante chez les rois de l'antiquité et qui consiste à se concilier les dieux d'une ville à conquérir: exemple pour Cyrus le grand, voir le texte dans Jean, *Le Milieu biblique*, II, 397.

dans un splendide mouvement lyrique, il prête sa voix à la louange universelle non seulement de la créature inanimée, mais encore des hommes et qu'il invite même les gentils à rendre gloire à Dieu [28] ? Il les conjure même d'apporter leurs présents dans le Temple et d'offrir des sacrifices à Yahweh [29].

La puissance de Yahweh a inspiré aux psalmistes d'être des témoins. Deux autres attributs divins ont pareillement fait l'objet des chants d'Israël. Dans les psaumes nous nous trouvons devant un usage fréquent d'unir la bonté et la fidélité dans la même louange [30]. C'est précisément cette bonté (hesed), c'est cette fidélité ('emeth) à tenir les promesses faites qui inspire aux psalmistes israélites une confiance inébranlable [31] et c'est à elle que va l'action de grâces [32] qui se résume dans la formule liturgique: « Rendez grâces à Yahweh, parce qu'il est bon, parce que éternelle est sa bonté [33]. » Il est donc naturel que, si la puissance divine a inspiré aux psalmistes le témoignage devant les nations païennes, la bonté et la fidélité de Yahweh en aient fait des hérauts du vrai Dieu en invitant les gentils à s'associer à leur louange. Parmi les textes déjà cités nous nous contentons de relever et de commenter le psaume 116 (117) qui les résume tous:

Nations, louez toutes Yahweh,
Glorifiez-le tous les peuples,
Parce que grande est sa bonté pour nous
Et que la fidélité de Yahweh subsiste à jamais.

Ce psaume, sans allusion historique, veut sans doute rendre grâces pour une manifestation de la bonté et de la fidélité divines dans une intervention de Yahweh en faveur du psalmiste ou du peuple d'Israël, comme ailleurs dans les psaumes [34].

Pourtant nombre de commentateurs sont en droit de dire que la bonté et la fidélité de Dieu s'entendent avant tout des bénédictions messianiques, d'autant plus qu'une allusion historique fait ici complètement défaut. En conséquence ces bienfaits sont destinés égale-

28 Ps. 17 (18), 50; 56 (57), 10; 66 (67), 2-8; 116 (117), etc.
29 Ps. 75 (76), 11-12; 95 (96), 7-10.
30 Ps. 35 (36), 6; 24 (25), 10; 39 (40), 11; 60 (61), 8; 84 (85), 11; 88 (89), 15.
31 Ps. 5,8.
32 Ps. 47 (48), 10; 16 (17), 7; 88 (89), 2.
33 Ps. 99 (100), 5; 105 (106), 1; 106 (107), 1.8. 15.21.31, etc.
34 Ps. 24 (25), 10; 39 (40), 11; 60 (61), 8, etc.

ment aux gentils, puisqu'ils sont invités à la louange. Et de fait c'est dans le règne messianique que cette louange sera pleinement réalisée [35].

Cette invitation semble donc être un appel à la réalisation des espérances messianiques. Toujours est-il que pour les psalmistes il était certain qu'un jour « le royaume de Yahweh » devrait s'établir sur la terre et que tous les hommes étaient obligés de rendre compte à Dieu [36]. Il y aura même un jugement sur les nations:

Lève-toi, Yahweh dans ta colère,
Dresse-toi contre la rage de mes oppresseurs,
Soutiens ma cause dans le jugement annoncé.
Et l'assemblée des nations va t'entourer
Viens la présider du haut de ton trône:
Yahweh est le juge des peuples !

Or le salut messianique coïncide avec l'avènement du règne de Yahweh dans la perspective prophétique. Il est donc naturel que l'attente messianique soit à l'arrière-plan de ces appels à la louange et leur confère un sens plénier, puisque seule la réalisation messianique de la louange universelle répond pleinement à cette invitation.

II. — LA CONVERSION DES GENTILS DANS LES PSAUMES MESSIANIQUES.

L'universalisme fondamental de la religion d'Israël étant providentiellement restreint par le particularisme de l'alliance afin d'assurer la conservation de la foi en Dieu, on ne peut s'attendre à une prophétie de la conversion des gentils en dehors de l'attente messianique, sur laquelle se greffent les idées de l'économie du salut promis après la chute.

Les premières pages de l'Écriture contiennent le récit de cette chute de l'humanité avec la promesse de la réhabilitation dans un avenir lointain peut-être et indéterminé, mais certain. L'inimitié,

35 *Liber Psalmorum*, p. 245. HERKENNE, *Das Buch der Psalmen:* « Röm 15.11 zitiert V. 1 als Hinweis auf die Universalität des messianischen Heils, die in der betr, von Israel ausgehenden Aufforderung *keimhaft* ausgesprochen ist. » Notons cependant que l'union des gentils et des Israélites dans la même louange n'est pas exprimée dans la lettre: « goyim » et « 'ummim » ont la même signification (voir LAGRANGE, *Epître aux Romains*, 15, 11).

36 Ps. 5, 11; 7, 7; 10 (11), 5 ss.; 27 (28), 4; 30 (31), 18-19.24; 74 (75); 93 (94), 1-2; 124 (125), 3 ss.; 9, 8 ss.; 43 (44); 55 (56), 8 ss.; 56 (57), 6.12; 75 (76), 8 ss.; 78 (79), 6 ss.; 88 (89), 39 ss.

dont il est question dans ces pages, n'est pas restreinte aux premiers parents et au tentateurs, mais étendue à leurs descendants. Et dans cette lutte qui s'annonce séculaire, c'est la descendance de la femme qui remportera la victoire [1]. L'attente messianique plonge donc ses racines dans le paradis et se base précisément sur le récit de la chute. Aussi nous y trouvons les thèmes essentiels par lesquels cet espoir de la restitution s'exprimera au cours des siècles en variantes nombreuses: félicité paradisiaque et lutte sanglante. C'est la restitution de l'humanité dans son intimité avec Dieu, comme il en était au paradis, et cela après une victoire sur l'ennemi obtenue au prix d'une lutte sans merci [2].

Or la conversion des gentils, dont nous avons la première annonce dans la bénédiction d'Abraham [3], renouvelée aux autres patriarches [4], est, dès la fameuse prophétie messianique de Jacob, un trait caractéristique de l'avènement des temps messianiques [5]. Il n'est donc pas étonnant que les images symboliques et descriptives courantes dans l'Ancien Testament pour représenter la libération et la restitution messianiques s'appliquent à la conversion future des gentils, c'est-à-dire à leur intégration et à leur condition dans la société messianique. Trois genres de psaumes nous donnent un écho de ces descriptions littéraires. Il y a d'abord les psaumes du règne de Yahweh, considérés souvent comme psaumes eschatologiques et dénommés en conséquence; ensuite les prières individuelles dans leur action de grâces hymnique; enfin les psaumes qui décrivent la conquête et le règne du Messie personnel.

A. Le règne de Yahweh.

1. Il s'agit ici des psaumes, messianiques pour la plupart, mais dans lesquels, à la suite de Stade [6], on a décelé des idées eschatolo-

1 P. Heinisch, *Das Buch Genesis*, pp. 125-127.

2 E. Ceuppens, *Quæstiones selectæ ex Historia primæva*, 2e ed., Torino, pp. 222-223.

3 Gen. 12, 2-3.

4 Gen. 26,4 (Isaac); 28,14 (Jacob).

5 Gen. 49,10. Il n'entre pas dans le cadre de ce travail de faire une étude critique de ce texte. Nous renvoyons aux Commentateurs par ex., P. Heinisch, l.c., p. 413-14; Dennefeld, *Le Messianisme*, pp. 26-27.

6 Stade, *Die messianische Hoffnung im Psalter*, dans *Zeitschr. für Theol. und Kirche*, 1892.

giques [7]. D'après eux, ces psaumes chanteraient l'avènement du règne de Yahweh à la fin des temps, la gloire de son règne et le bonheur de l'humanité. Ce serait une méprise de donner à ces psaumes une occasion historique, comme la libération de Jérusalem. Il s'agirait de la fin du monde, quand accoureront les peuples, quand les montagnes se précipiteront dans les mers, quand apparaîtra la cité de Dieu et quand Yahweh, par un coup d'éclat, mettra fin à toutes les guerres [8].

D'après Mowinckel [9] ce groupe constitue un recueil de chants liturgiques qui auraient été composés à l'occasion de ce qu'il appelle la fête liturgique d'intronisation de Yahweh, à l'instar des intronisations royales usitées en Babylonie. Mais l'hypothèse est dénuée de tout fondement, car cette fête n'est mentionnée ni dans les parties législatives, ni dans les parties historiques de l'Ancien Testament, et la célébration d'une telle fête sur les bords de l'Euphrate n'en prouve pas l'existence en Palestine [10]. D'autre part Mowinckel lui-même a vu le côté faible de sa thèse, puisqu'il admet que son explication suppose une dégénérescence religieuse. Or quand une religion perd sa vitalité, le développement normal dans les masses populaires conduit à la magie ou au rationalisme. Ce qui n'est certes pas le cas pour Israël. C'est donc un cercle vicieux d'en appeler à la vitalité de la foi populaire: une foi vitale ne vide pas les rites religieux de leur contenu, comme le suppose Mowinckel.

Quoi qu'il en soit, nous conservons cette classification qui réunit les psaumes du règne de Yahweh. Ayant pour objet la royauté de Dieu sur le monde ou le règne messianique, s'ils parlent du règne de Yahweh à venir, ils contiennent une note universaliste et parlent de la situation des gentils dans ce règne. Même s'ils célèbrent un fait historique, la vision du psalmiste s'étend parfois jusqu'à l'avenir messianique, et de ce fait ils rentrent dans ce groupement. La cou-

[7] Une étude systématique en a été faite par GUNKEL, *Die Psalmen:* RGG, 4, 1611 ss.; *Die Psalmen übersetzt und erklärt*, 1926; et surtout, *Einleitung in die Psalmen*, 1933. Il a été suivi par W. STAERK, *Lyrik* (SAT), 2e éd. 1920 et R. KITTEL, *Die Psalmen übersetzt erklärt*, 1925-1926.

[8] GUNKEL, RGG, 4, 1623.

[9] *Psalmenstudien II:* Das Thronbesteigungsfest Jahves und der Urprung der Eschatologie.

[10] DENNEFELD, *Le Messianisme*, Paris 1929, p. 258.

leur parfois eschatologique des descriptions ne peut nous étonner, vu la superposition fréquente des plans dans la perspective prophétique.

2. Dans ce groupe il y a d'abord les cantiques composés à l'occasion d'une victoire sur des ennemis du peuple d'Israël ou de la libération de Jérusalem [11]. Alors que les auteurs critiques les expliquent comme des psaumes eschatologiques, les auteurs catholiques leur assignent une occasion historique plus ou moins déterminable. Dans cette interprétation, l'universalisme qui s'exprime est celui de la puissance divine qui se manifeste non seulement en Israël, mais s'exerce contre les nations:

Arrêtez et reconnaissez que je suis Dieu
Dominant sur les nations, dominant sur la terre [12] !

Tel est le sens premier de la plupart de ces textes. Mais, pensent certains commentateurs, « une exégèse demeurerait trop superficielle, qui ne saurait pas découvrir aux tableaux du psaume une perspective plus étendue, un arrière-fond messianique, qui leur donne toute leur ampleur et toute leur profondeur de sens [13] ». Cette remarque a sa valeur. En effet, la délivrance historique peut être regardée comme le type d'une plus grande et plus définitive, qui est encore attendue. La Sion palestinienne figure une Sion spirituelle. En conséquence il est possible que le psalmiste élève son regard vers l'avenir du règne universel de Yahweh, dont la victoire finale est représentée dans la victoire historique.

Dans ce groupe, le psaume 46 (47) a une importance spéciale, en raison du v. 10:

2. Tous les peuples, battez des mains,
Célébrez Yahweh par des cris d'allégresse;
3. Car Yahweh est très haut, redoutable,
Grand roi sur toute la terre.
4. Il nous a soumis les peuples
Et mis les nations sous nos pieds.
5. Il nous a choisi notre héritage
La gloire de Jacob qu'il aime.
6. Dieu est monté avec des acclamations,
Yahweh, au son de la trompette.

11 Ps. 45 (46); 46(47); 47 (48); 75 (76).
12 Ps. 45 (46), 10-11; voir Ps. 46 (47), 11; 47 (48), 11, louange universelle; 75 (76), 8-13.
13 Calès, *Le Livre des Psaumes*, I, 479.

7. Chantez à Dieu, chantez !
Chantez à notre roi, chantez !
8. Parceque roi de toute la terre est Dieu,
Chantez un hymne.
9. Dieu règne sur les nations
Dieu siège sur son trône saint.
10. Les princes des peuples sont réunis
Avec le peuple du Dieu d'Abraham [14];
11. Car ils sont à Dieu les puissants de la terre,
Il est très élevé.

La lecture du verset 10 a des chances d'être communément acceptée [15]. Dans ce cas nous avons une vue assez nette sur la situation future des gentils dans le règne messianique, puisqu'ils ne constituent qu'un peuple avec le peuple israélite. Le psalmiste suppose la barrière raciale supprimée [16]. Telle est l'interprétation commune des exégètes tant de ceux qui se sont ralliés à l'interprétation messianique [17] ou eschatologique [18] du psaume, que de ceux qui préfèrent l'interpréter comme un cantique composé à l'occasion d'une victoire historique [19]. Dennefeld écrit: « [. . .] l'unique conception messianique exprimée dans le psaume 47 et qui a été reconnue de tout temps comme telle, est donc celle de la conversion des païens [20]. » Il reste pourtant un doute possible sur l'interprétation de ce verset. Herkenne [21] lit avec les LXX « 'im » et traduit le niphal du verbe « 'asaph » par « se retirer »: « Les princes des peuples se sont retirés devant le Dieu d'Abraham. »

3. Il reste le groupe des psaumes יהוה מלך : Yahweh règne [22]. D'après Staerk, cette introduction hymnique signifie l'avènement du règne universel de Yahweh, thème développé dans la suite de ces

14 C'est la lecture du *Liber Psalmorum*, combinant la leçon du TM « 'am » avec celle des LXX « 'im », supposant un des deux termes tombé par haplographie.
15 Calès, *l.c.*, I. p. 483; Nötscher, *Die Psalmen*, p. 94.
16 Jo. 10, 16.
17 Lagrange: RB, 1905, p. 196: il s'agit du règne futur de Dieu . . . Aucune circonstance historique, mais un sublime pressentiment d'avenir. Voir *Lib. Psalm.*, p. 85.
18 Staerk, *l.c.*, p. 50; Gunkel, R. Kittel, etc.
19 Delitzsch, Fillion, Herkenne, Zorell après Cornely (voir *Psalterium*, p. 111), Desnoyers, Dennefeld, Grätz, Briggs, etc. Plusieurs auteurs reconnaissent une perspective messianique (Calès, *l. c.*, I, p. 484).
20 DTC, art. *Messianisme*, p. 1461; voir Calès, *l.c.*, p. 484 et Nötscher, *l.c.*, p. 93.
21 Herkenne, *Das Buch der Psalmen*, p. 179.
22 Ps. 92 (93); 95 (96)-98 (99).

psaumes [23]. Pour Gunkel surtout, ce sont des psaumes d'intronisation du règne final de Yahweh. Par analogie à l'acclamation qui accompagnait l'intronisation du roi [24], l'expression « Yahweh est devenu roi » indiquerait que Yahweh a effectivement inauguré son règne universel à la fin des temps.

Cette interprétation qui pourrait peut-être se défendre — dans une certaine mesure — pour le psaume 96 (97), est contraire aux autres psaumes de ce groupe. En effet le développement du thème de la royauté de Yahweh suppose, dans le psaume 92 (93), l'inauguration de ce règne dès la création, non l'inauguration eschatologique: il chante la puissance divine qui se manifeste dans la création (vv.1-4). La signification est donc: Yahweh est devenu roi et il continue d'exercer sa royauté [25]. De même le thème du psaume 95 (96) est celui du jugement de Yahweh sur le monde, donc de son gouvernement, et le jugement n'est pas le jugement eschatologique, mais celui qui a été inauguré dès la création [26]. Aucune trace d'un règne eschatologique dans le psaume 98 (99), qui chante la sainteté et la justice du règne de Yahweh. Seul le psaume 96 (97) semble attendre pour l'avenir un avènement du juge universel. Encore les images de la théophanie ne sont pas nécessairement celles de la théophanie eschatologique [27]. Si, dans ces psaumes, il y a une attente de l'avenir, c'est l'attente de l'avenir messianique.

Quant à l'universalisme, il est un des traits caractéristiques de ces psaumes. Les principaux textes invitent toutes les terres à chanter Yahweh [28], les familles des peuples à le louer [29], et affirment que Yahweh règne sur toute la terre et gouverne avec justice [30]. C'est l'application de la théologie universaliste du psautier. Universalisme qui regarde l'état présent des choses, Yahweh gouvernant le monde entier dès la création et ayant droit à la louange universelle [31]. Mais le psaume 95 (96) semble regarder plus loin. Partant du règne actuel

23 Staerk, *l.c.*, p. 51.
24 2 Sam. 15, 10; 2 Reg. 9, 13.
25 *Lib. Psalm.*, p. 190.
26 Ps. 95 (96) ,10.
27 Voir Ps. 17 (18), 8-16.
28 Ps. 95 (96),1; 96 (97), 1.12; 97 (98), 4-6.
29 Ps. 95 (96), 4.
30 Ps. 92 (93), 1-2; 95 (96), 13; 96 (97), 6. 10. 11; 97 (98), 9; 98 (99),1. 4.
31 Ps. 95 (96),4.

de Yahweh, il entrevoit l'avènement du règne de l'avenir, donc du règne messianique [32], quand il demande aux gentils, dans une strophe hymnique, de rendre à Dieu gloire, offrandes et sacrifices:

Rendez à Yahweh, familles des peuples,
Rendez à Yahweh gloire et puissance;
Offrez à Yahweh la gloire de son nom.
Offrez un sacrifice et entrez dans ses parvis,
Adorez Yahweh dans l'ornement sacré.
Tremble devant lui, toute la terre;
Annoncez parmi les nations: Yahweh règne [33] !

B. Les prières.

Les *prières* ou *lamentations,* soit individuelles, soit collectives, forment de loin la partie la plus nombreuse du Livre des Psaumes. Après l'invocation du nom de Yahweh, le psalmiste fait un exposé de ses misères et de ses besoins, adresse à Dieu sa supplication avec un acte de confiance et termine sa prière par un action de grâces. C'est pourquoi il existe relativement peu de prières dans le psautier qui ne renferment au moins quelques lignes de reconnaissance pour la bonté de Yahweh. Or, en Israël, l'action de grâces est principalement un « sacrifice de louange », et chanter un cantique d'action de grâces, c'est avant tout publier la grâce de Yahweh parmi les hommes [34]. Nous avons noté dans la première partie de cette étude que la reconnaissance du psalmiste israélite tend souvent à englober les païens dans sa louange ou fait du moins la promesse de publier la grâce reçue parmi les nations. Il nous reste à relever ici les passages de certaines prières dans lesquelles le psalmiste, après l'exposé du thème et l'appel à la bonté divine, entonne sans transition apparente, en un style d'allure hymnique, une action de grâces messianique. Alors il ne se borne pas à promettre une louange parmi les gentils et il ne se contente pas d'exprimer une invitation aux païens

[32] P. 95 (96), 11-13. — « Auf die Zukunft bezieht sich nur der dritte Teil, Gottes Erscheinen zum Gericht. Trotzdem hält man den Psalm gern für eschatologisch, weil Jahwes Königtum, von Urzeit an bestehend, in der Endzeit besonders machtvoll in Erscheinung trete » (Nötscher, *l. c.*, p. 193).

[33] Comparer Is. 60, 6-10.

[34] Ps. 9, 15; 21 (22), 26; 34 (35), 18; 39 (40), 10-11; 50 (51), 17, etc. En cela la psychologie de la prière est universelle: elle se retrouve dans les autres religions. Il nous suffira de citer la promesse d'action de grâces dans une prière à Istar (Dhorme, *Choix de Textes religieux assyro-babyloniens*, p. 356 ss.): « Et moi près des humains je glorifierai ta divinité ! » (Trad. Dhorme, 1. 102.)

de s'associer à la sienne. Sachant qu'un jour les nations reviendront au service de Yahweh et lui rendront une louange effective, il adresse à Dieu une prière de hâter l'avènement de ces temps et se complaît à décrire ce retour à la religion universelle de Yahweh. Élévation de pensée sublime unique dans les religions de l'antiquité [35]. Sous le présent titre nous réunissons les psaumes 56 (57); 85 (86); 101 (102;); 137 (138).

1. Le psaume 56 (57) est, dans la première partie, une prière et un acte de confiance suivis d'une action de grâces anticipée contenant la promesse de louange parmi les nations (vers. 10) avec le refrain (vers. 6.12):

Élève ta gloire au-dessus des cieux, Elohim,
Et que ta gloire soit sur toute la terre.

Littéralement il n'est probablement question dans ce refrain que de la puissance divine qui domine l'univers [36]. Des exégètes pensent pourtant à la manifestation messianique: « Le poète supplie Dieu de manifester sa grandeur [. . .] de faire briller sa gloire sur toute la terre; en d'autres termes, d'inaugurer son règne sur toute la terre » (CALÈS, *l.c.*, p. 555).

2. Plus certaine est la portée messianique de la prière exprimée dans le psaume 66 (67):

Que Dieu nous soit favorable et qu'il nous bénisse
Qu'il fasse briller sur nous sa face.
Afin que l'on connaisse sur terre sa voie
Parmi toutes les nations son salut [37].

Que les nations exultent et trésaillent
De ce que tu guides les peuples avec droiture
Et que tu gouvernes les nations de la terre.
Que les peuples te louent, ô Dieu !
Oui, que les peuples te louent tous !

35 Pour l'étude de ce genre de psaumes nous renvoyons à GUNKEL, *Einleitung in die Psalmen.* — On trouvera une étude sur les hymnes et les prières babyloniennes dans JASTROW, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, I, 393-552. — Une étude comparative sur les hymnes babyloniens et les psaumes d'Israël a été faite par R. G. CASTELLINO, *Le Lamentazioni individuali e gli Inni in Babilonia e in Israele*, Turin 1939.

36 Comme Ps. 8, 2; 112 (113), 4; 148, 13. « Der Dichter spricht in poetischem Pathos, das nach Vers 11 zu bemessen ist; er denkt hier nicht an Mission oder Heidenbekehrung » (NÖTSCHER, *Das Buch der Psalmen*, p. 112).

37 Avec la Pešittô 3e p. sing. au lieu de la 2e p. dans le TM.

La terre a donné ses fruits:
Dieu, notre Dieu nous a bénis.
Que Dieu nous bénisse et qu'on le craigne
Jusques aux confins de la terre !

Les Pères, tant grecs que latins, interprètent le v. 7, qui parle des fruits de la terre, dans le sens strictement messianique, comme un futur prophétique [38]. Mais les exégètes regardent ce psaume comme une action de grâces pour la cessation d'une sécheresse et d'une stérilité [39]: les gentils, témoins de la bonté et de la puissance de Yahweh, qui exauce les prières d'Israël, seront engagés par là à abandonner leurs idoles impuissantes à les secourir [40].

De fait, « la connaissance des voies de Yahweh et de son salut [41] » indique que le psalmiste, partant de la bénédiction temporelle à l'occasion de la moisson, s'élève à la moisson spirituelle et messianique, pour laquelle il demande la bénédiction divine. De la sorte « il désire et fait prévoir le règne de Dieu messianique, annoncé par les prophètes [42] ». Certes le psalmiste a conscience que ce règne ne deviendra effectif qu'aux temps messianiques. Aussi ne demande-t-il pas cette bénédiction pour l'apostolat actuel d'Israël, mais pour celui de l'Israël messianique et supplie tout au plus le Maître de la moisson de hâter la venue de ces temps. En tous cas, ce psaume est un témoignage pour la conscience en Israël d'un rôle messianique à remplir à l'égard des gentils et qui consiste, en attendant, dans la prière.

3. Plus expressive encore est l'action de grâces hymnique du psaume 85 (86) 8-10:

Nul, parmi les dieux, ne t'égale, ô Adonaï;
Personne qui fasse des œuvres semblables aux tiennes !
Toutes les nations que tu as faites viendront
Se prosterner devant toi, Seigneur,
Et rendre gloire à ton nom.
Car tu es grand et tu opères des prodiges,
Toi seul, tu es Dieu.

38 Soit Jésus (fructus) issue de Marie (terra): saint Jérôme, *Breviarium in Psalmos*, PL 26, 1011; soit l'œuvre messianique: la vertu (fructus) sur la terre spirituelle: saint Athanase, *Expositio in Psalmos;* Eusèbe; Saint Hilaire, *Tractatus super Psalmos;* etc.

39 Comme les Ps. 64 (65), 10-14; 84 (85), 12-14.

40 Delitzsch, *Biblischer Kommentar über die Psalmen*, in *h. l.;* Ch Briggs and E. Grace, *A Critical and Exegetical Commentary of Psalms*, in *h. l.*

41 Voir Is. 2, 2-3; Mich. 4, 1-2.

42 Calès, *l. c.*, I, p. 633.

C'est un sublime acte de foi que cet hymne sur la puissance et la divinité de Yahweh au milieu de la prière d'un homme souffrant et persécuté. La puissance universelle et l'unicité de Yahweh exigent le culte universel. Aussi, dans sa reconnaissance et son action de grâces anticipée, il exprime à tout le moins le vœu que ce culte devienne effectif, s'il ne fait pas une annonce positive du fait [43]. Toujours est-il que le psalmiste, dans une action de grâces débordante entrevoit et souhaite pour la glorification de Yahweh la réalisation du rétablissement de l'universalisme religieux tel qu'il était au début de l'humanité et qui est une des notes caractéristiques des temps messianiques. Cette idée est exprimée encore ailleurs dans les psaumes: 21 (22), 28; 65 (66), 4; 86 (87); 101 (102), 20-21.

4. Une action de grâces semblable est faite par l'auteur du psaume 137 (138), dans son invitation à la louange (vv. 4-6) à la suite d'un bienfait obtenu:

> Ils te rendront hommage, Yahweh, tous les rois de la terre
> Quand ils auront entendu les paroles de ta bouche
> Et ils chanteront les voies de Yahweh:
> Vraiment grande est la gloire de Yahweh !

Certains exégètes, comme Gunkel et Nötscher, interprètent ces versets dans le sens d'une invitation adressée aux gentils de participer à la louange reconnaissante du psalmiste à l'égard de Yahweh, parce qu'ils ont été les témoins de la puissance et de la volonté divines de sauver le suppliant conformément à ses promesses. Cette pensée serait alors apparentée à celle des psaumes 46 (47), 2; 116 (117), 1. Elle serait plutôt une hyperbole lyrique que l'expression de l'attente messianique.

Calès pourtant interprète ainsi: « Un jour, les rois des nations se convertiront au vrai Dieu en voyant quelles promesses il avait faites par ses prophètes et comment il les a merveilleusement réalisées. Ils chanteront sa gloire, sa condescendance pour les petits [pour son petit peuple, Israël, en particulier] et son jugement sévère sur les

43 Notons, en passant, que la traduction du w^e^yiqtol au sens de *et ils se prosterneront* n'est pas classique (Joüon, *Grammaire*, 119 y, note 1). La forme est plutôt celle du jussif (Joüon, *ibid.*, 116 b). D'ailleurs, même le vœu pour la réalisation suppose la connaissance du fait attendu.

orgueilleux [sur les grands empires, enflés de leurs victoires, de leurs richesses et de leur puissance] [44]. »

5. Le psaume 101 (102) présente un caractère spécial. Lamentation individuelle dans la première (2-12) et la troisième partie (24-29), il devient dans la deuxième une lamentation collective d'Israël sur les ruines de Sion, dont le psalmiste espère, avec une confiance assurée, la restauration certaine [45]. Et il exprime la foi, comme souvent ailleurs dans les psaumes, que « les nations révéreront le nom de Yahweh et tous les rois de la terre sa gloire quand Yahweh rebâtira Sion », donc à la vue des prodiges opérés en faveur d'Israël et de la Cité sainte [46]. Plus loin la foi du psalmiste exprime la certitude de la libération (vv. 20-21) et qu'alors

Le nom de Yahweh sera publié en Sion,
Et sa gloire à Jérusalem,
Quand les peuples se réuniront
Et les royaumes pour servir Yahweh.

C'est dire que la prédication des prophètes sur le rôle messianique de Sion [47] est connue du psalmiste: pour que la Cité sainte puisse être la métropole du culte universel de Yahweh dans les temps messianiques, il faudra que Dieu restaure Sion, gémissante à présent dans de lamentables ruines.

6. *Conclusion.* — Ces différents textes nous montrent d'un côté les nations venant pour partager la foi d'Israël et servir son Dieu, de l'autre Israël au centre de cet universalisme et Sion la métropole religieuse du monde. Remarquons cependant qu'il ne s'agit pas d'un sentiment activement missionnaire, comme si Israël cherchait à conduire les hommes à Dieu. Ces textes expriment la foi dans le trésor destiné à l'humanité et qui lui a été confié. Ils affirment hautement que Dieu est toujours prêt à entendre toute prière humaine et à communiquer sa connaissance et son salut à tous les hommes, ce qui se réalisera certainement lors de la restitution de la Sion messianique.

44 *L.c.*, II, p. 543; voir PANNIER, p. 543.
45 Lamentation individuelle ou collective, voir à ce sujet les commentaires.
46 Ps. 101 (102), 16. — Pour la référence de l'hommage universel aux prodiges opérés, voir 85 (86), 9-10; 116 (117); 137 (138), 4-6 et les textes au sujet de la libération de Jérusalem et de l'avènement du règne de Yahweh vus plus haut.
47 Voir Is. 2, 2 ss.; 60, 3 ss.

C. Le Messie personnel.

Remarques préliminaires.

Les psaumes qui nous intéressent ici, parce qu'ils contiennent une note universaliste, sont les cinq psaumes suivants: 2; 21 (22); 44 (45); 71 (72); 109 (110). Deux de ces psaumes, 21 et 44, contiennent une indication spéciale sur la conversion future des gentils. Ils parlent d'une race nouvelle, dont le Messie sera le chef, inaugurant une société religieuse nouvelle, dans laquelle il n'y aura plus de distinction entre Israélites et gentils. En raison de cette précision sur la condition des gentils convertis, nous les considérerons à part dans la troisième partie de cette étude.

Pour nous, ensuite, il peut être secondaire qu'un psaume soit considéré directement ou seulement typiquement messianique. Dans les deux cas les textes ont valeur de preuve, car pour les Apôtres, qui citaient ces textes, ils prouvaient également.

Enfin il nous importe peu qu'on regarde un psaume comme étant à l'origine un chant profane en l'honneur d'un roi d'Israël. Leur place dans le canon nous indique que l'auteur inspiré, qui en a fait un psaume de l'Écriture, a eu en vue le sens religieux, qui en l'occurrence est le sens messianique. Ceci est dit sans préjudice de l'opinion plus commune admettant que l'auteur a pu se servir dans ses descriptions d'images et d'exemples contemporains.

1. *Le Messie conquérant: Ps. 2 et 109 (110).*

Dans ces psaumes le Messie nous apparaît comme un roi d'Israël idéalisé, et l'universalisme s'y exprime à la façon d'une conquête guerrière du monde entier ou d'un gouvernement sur les gentils réduits à la vassalité. Dans le psaume 2, 7-9, cette entreprise de conquête et la répression des révoltes sont basées sur le droit conféré par un décret divin:

Je vais promulger le décret de Yahweh
Yahweh[48] m'a dit: Tu es mon fils;
Moi-même aujourd'hui, je t'ai engendré.
Demande-le et je te donnerai les nations comme héritage,
Et pour domaine les extrémités de la terre.

[48] Avec les LXX pour rétablir le rythme ternaire du psaume.

Tu les gouverneras[49] avec un sceptre de fer
Et comme le vase du potier tu les briseras.

Avec l'origine divine du Messie[50], ces versets affirment son droit au gouvernement universel et identifient le règne du Messie au règne de Yahweh. Ce règne universel revient au Messie à titre d'héritage: le monde entier est son domaine, sa possession.

Certains exégètes interprètent ces versets comme une flatterie courante dans le style des cours royales en Orient, et les comparant à la littérature inspirée par le culte des rois en Babylonie. Mais si ces exagérations avaient un sens dans la bouche d'un sujet babylonien par rapport à son souverain, il n'en va pas de même en Israël. Les rois de Babylone avaient un puissant empire et une force militaire redoutable, capable de conquérir le monde dans le sens de l'antiquité[51], tandis que les espérances d'Israël n'ont jamais poussé plus loin les frontières de leur empire que de la « Grande Mer » jusqu'au « Fleuve », c'est-à-dire de la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, de Bersabée jusqu'à Dan, du Torrent d'Égypte jusqu'à l'entrée d'Émath[52]. On peut dire qu'une telle prétention pour un roi d'Israël de l'histoire eût été trop ridicule, tandis que l'on sait par ailleurs que cette espérance est une des caractéristiques essentielles du royaume messianique.

L'appartenance des gentils au royaume du Messie est décrite sous la forme de la soumission à un roi politique. Le gouvernement du Messie est un gouvernement puissant qui brisera toutes les tentatives de rébellion d'une façon sanglante. L'image descriptive est connue dans la législation orientale pour marquer la volonté et la puissance de faire exécuter la loi[53].

Pareillement l'intégration des gentils dans le royaume messianique est décrite comme une conquête guerrière:

49 « tir 'em » avec les LXX, Pešittô, Jérôme (d'après l'hébreu).

50 Vaccari maintient la filiation physique pour le texte, malgré les textes parallèles babyloniens apportés par P. Paffrath. *Der Titel « Sohn der Gottheit » bei den Babyloniern* (Or. Stud., Fr. Hommel gew. Mitteil. Vorderas. Gesellsch., 21 (1927), vol. I, p. 157 ss.) en faveur d'une filiation métaphorique. Voir Vaccari, *De Messia Filio Dei in Veteri Testamento*, dans *Verb. Dom.*, 15 (1935), 48-55; 77-86.

51 Kaupel: *Th. Gl*, 1923, p. 42 s.

52 1 Reg. 5,1. Voir Landersdorfer, *Die Bücher der Könige*, p. 35; Ez. 47, 15; Deut. 1, 6-8.

53 Code de Hammourabi XXVIII r, 24-39: « Que Nergal, le fort d'entre les dieux, le héros sans pareil [. . .] le mette en pièces de son arme puissante et fracasse ses membres comme un vase d'argile ». Gressmann: AOT 410.

Le Seigneur est à ta droite:
Il brisera les rois au jour de sa colère.
Il jugera les nations, accumulera les cadavres,
Il brisera les têtes par toute la terre.
Il boira au torrent sur le chemin,
C'est pourquoi il relèvera la tête [54].

Dans la bataille qui se livre pour l'avènement du règne messianique, Yahweh assiste son Messie: au jour de sa colère il brise les rois, tient jugement sur les nations, accumule les cadavres, brise les têtes de partout. Dans les récits orientaux qui chantent les combats des rois et leurs victoires nous rencontrons fréquemment ces descriptions sanglantes [55].

Quant à la signification de ces textes, voulue par Dieu qui a inspiré le psalmiste, il ne peut exister de doute possible. Ils entendent décrire avant tout l'extension universelle du règne messianique, tradition certaine de l'attente messianique en Israël. Les symboles de la description sanglante et guerrière sont une adaptation à la mentalité contemporaine du thème de la lutte contenu dans la prophétie messianique du protévangile. Cette lutte, présentée alors comme une défense contre les morsures du serpent, est ici une conquête guerrière à la façon des campagnes orientales. Symbolisme bien compréhensible aux Israélites pour en avoir été eux-mêmes si souvent et les auteurs et les victimes. La réalisation messianique donnera la pleine lumière sur le sens de cette lutte entre les deux règnes qui se disputent la domination sur cette terre.

2. *Le Messie-Roi pacifique du psaume 71 (72).*

Tandis que les deux psaumes précédents supposent le règne de David comme arrière-plan de la composition, le psaume 71 emprunte ses images à la splendeur du règne de Salomon. Voici comment s'exprime dans ce cadre l'universalisme du règne messianique:

Il dominera d'une mer à l'autre,
Du Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.
Devant lui se prosterneront tous ses ennemis [56]
Et ses adversaires mordront la poussière.
Les rois de Tharsis et des îles offriront des présents,
Les rois des Arabes et de Saba apporteront des offrandes:

54 Ps. 109 (110), 5-7.
55 Voir G. Closen, *Wege in die Heilige Schrift*, p. 218.
56 « Ṣarîm », en raison du parallélisme.

Et tous les rois se prosterneront devant lui,
Toutes les nations le serviront.
. . . . . .
Son nom sera béni à jamais
Tant que luira le soleil son nom se perpétuera
Et en lui seront bénies toutes les tribus de la terre.
Toutes les nations le proclameront bienheureux [57].

Déjà les deux premières strophes, avec les thèmes de la justice et de la paix, placent le Roi dans la perspective messianique et la durée perpétuelle de son règne est une résonnance non équivoque de la prophétie messianique de Nathan [58].

Mais après, chose inouïe dans les annales des rois d'Israël, comme pour l'auteur du psaume 2, les domaines de ce Roi ne s'étendent plus seulement de la Grande Mer jusqu'au Fleuve, mais d'une mer jusqu'à l'autre, et du Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

C'est donc l'universalisme le plus absolu qui s'exprime. Et pour dire qu'il s'agit d'une domination plus effective que celle de droit, chantée par les hymnes de louange ou les psaumes du règne de Yahweh, le psalmiste décrit la vassalité des peuples et des rois païens en les faisant affluer au trône du Messie. S'ils ont résisté, ils sont soumis et mordent la poussière [59]. Tous apportent des présents et des dons, signes de leur vassalité et de la suzeraineté du Roi-Messie.

La prostration dans la poussière est, en effet, une image bien orientale, souvent représentée dans les bas-reliefs babyloniens et égyptiens. Il en est de même pour le tribut que doivent apporter les peuples vaincus [60]. Les étrangers viennent de Tharsis. C'est la Tartessus de la mystérieuse Espagne, colonie phénicienne célèbre par ses mines d'or et qui avait, dans les imaginations sémites, le prestige d'un eldorado antique [61]. Ils viennent des îles. Ils s'agit des îles de la mer Égée jusqu'aux rivages de l'Europe [62]. Viennent aussi les rois des Arabes, du pays des Sabéens [63] et les rois de Saba, région de

57 *Liber Psalmorum.*
58 2 Sam. 7, 16.
59 Thème des Ps. 2 et 109 (110).
60 GRESSMANN: AOB, 73-75. 87. 125-127.
61 CALÈS, *Les Psaumes*, I, p. 685.
62 Voir les frontières de l'empire messianique d'après Isaïe, 60, 5-9.
63 Allusion à la reine des Sabéens qui visita Salomon.

l'Afrique [64]. C'est, à ne pouvoir s'y méprendre, l'universalité du monde dans le langage de l'Ancien Testament.

Et le psalmiste voit dans cette soumission universelle au Messie-Roi la réalisation des promesses faites aux patriarches: toutes les nations seront bénies en lui [65], d'après le verset 17 du psaume. Il nous donne cet avertissement pour nous dire que ces descriptions à couleur politique visent une réalité d'intérêt religieux, se trouvant dans la ligne des bénédictions antiques relatives aux temps messianiques. Et que cet universalisme se réalisera, non pas sous l'impulsion d'un roi quelconque d'Israël, mais sous l'égide du grand Roi davidique attendu pour l'avenir, sous l'égide du Roi-Messie.

III. — LA CONVERSION À UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ RELIGIEUSE.

Les textes du psautier que nous avons réunis jusqu'ici établissent solidement la conclusion suivante: Israël attendait pour les temps messianiques le rétablissement de l'universalisme religieux, comme il en était aux origines. Ayant seul conservé la vraie foi dans le monde, il sera le centre vers lequel afflueront les gentils lors de leur retour au service de Yahweh, seul et unique Dieu. Et ce retour apparaît dans la perspective prophétique comme une conversion à la foi d'Israël.

Un autre point qui ressort de l'analyse des textes est que l'artisan de la conversion n'est pas Israël, mais le Messie. Les textes qui ne parlent pas du Messie personnel, semblent envisager la conversion comme un retour spontané des gentils vers la foi d'Israël, généralement à la vue des prodiges et des hauts faits éclatants de Yahweh en faveur de son peuple lors de l'avènement des temps messianiques [1]. Nulle part il n'est question dans ces passages d'un apostolat actif d'Israël auprès des gentils pour les amener à se convertir [2].

Les psaumes du Messie personnel, par contre, présentent cette conversion comme l'œuvre du Messie. Les moyens d'expression sont

[64] D'après Gen. 10,6-28, région africaine peuplée par les Chamites. On a pensé à *Meroe* de l'ancienne Ethiopie (Jos., *Ant.*, II, 10.2).

[65] Gen. 22,18. — Ps. 71 (72), 17.

[1] Ps. 137 (138), 4-6; 101 (102), 13-23; 85 (86), 8-10; 116 (117); 65 (66), 1-8; 45 (46), 9-12; 75 (76), 11-13; 97 (98), 1. 4.6.

[2] H. H. Rowley, *The Missionary Message of the Old Testament*, London 1945, p. 32.

des images et des symboles empruntés à la royauté historique d'Israël. En effet, c'est le Messie qui, par ses conquêtes guerrières, amènera les gentils à passer sous l'obédience de son règne, en sorte que son influence s'étendra sur toute la terre, réunissant toutes les nations dans un empire unique, puisqu'elles viennent se prosterner devant le trône du Messie en signe d'allégeance et apportent le tribut de leur vassalité [3].

Pourtant nous avons dans le psautier deux psaumes précieux pour l'objet de notre étude. Deux psaumes qui apportent les correctifs utiles à une interprétation erronnée des symboles employés par les psalmistes et des précisions plus explicites sur deux points déjà acquis: Israël, centre du monde messianique et le Messie, artisan de la conversion des gentils. Il s'agit des psaumes 21 (22) et 86 (87).

L'interprétation erronnée des prophéties du passé était fort possible. Qu'il y ait eu des méprises en Israël sur le sens de ces prophéties il ne peut y avoir de doute. La littérature apocalyptique et rabbinique [4] est là pour nous l'attester, de même que la pensée et l'attitude des Apôtres au temps de Notre-Seigneur nous documentent sur la foi populaire. C'est pourquoi nous jugeons les précisions contenues dans ces deux psaumes souverainement importantes pour l'interprétation des prophéties contenues dans les autres psaumes.

Le psaume 21 précise d'une part le rôle du Messie comme auteur de la conversion messianique parce qu'il explique la conquête du monde non pas à la manière de guerres politiques, mais par ses propres souffrances méritoires. La guerre sanglante, c'est lui-même qui la livre, dans son âme et dans son corps. Et la cause déterminante de la conversion, qui est ailleurs les prodiges opérés en faveur d'un Israélite ou du peuple d'Israël, est ici précisée en ce sens qu'il s'agit de la passion du Messie et des prodiges opérés par Yahweh en faveur de celui qui résume dans sa personne tout Israël.

[3] Ps. 2; 44 (45), 4-6; 71 (72), 8-11; 109 (110), 5-7.

[4] Henoch, XCI, 9; Ps. de Salomon, 7, 36-37; 9, 16. 17.19; 10,5; et surtout le Ps. 17, 1. 3. 26. etc. — A ce sujet on consultera avec avantage LAGRANGE, *Le Judaïsme avant Jésus-Christ.* — Pour le rabbinisme, voir STRACK-BILLERBECK, *Kommentar zum Neun Testament aus Talmud und Midrasch,* III, 81. 120-121. 126. 139-140. 261; IV, 32. 35. 847. 852; J. BONSIRVEN, *Le Judaïsme palestinien au Temps de Jésus-Christ,* I, pp. 407 ss.

D'autre part le Messie libéré, qui convoque d'abord les Israélites à prendre part à son action de grâces, puis les gentils, annonce qu'il est le Père d'une nouvelle race, qui n'est plus la race d'Abraham, mais la race du Messie. Il inaugure donc une nouvelle société religieuse, ce qui présuppose l'abrogation de l'ancienne alliance, annoncée d'ailleurs clairement par les prophètes, et la constitution d'une nouvelle alliance, dans laquelle le salut messianique sera annoncé aux générations à venir.

En second lieu nous avons le psaume 86. Il chante les gloires de Sion, métropole du monde messianique. La vassalité décrite dans les autres psaumes n'est pas une vassalité politique, mais uniquement spirituelle en ce sens que pour recevoir la lumière et le salut, les gentils doivent se rendre à Sion. Mais là ils acquièrent le droit de cité au même titre que les citoyens de naissance. Le critère d'appartenance à la société messianique sera donc un autre que celui de la naissance physique, et le code ancien qui régissait la situation des étrangers en Israël sera remplacé par un code nouveau. Ici encore la conversion des gentils suppose l'ancienne alliance abrogée et une nouvelle alliance constituée.

Ces précisions plus explicites sur la conversion future des gentils justifient la préférence accordée à ces deux prophéties, objet de notre étude dans les pages qui suivent.

A. Le psaume 21 (22).

Parmi les psaumes messianiques, le psaume 21 occupe une place à part en raison de la conception spéciale qu'il présente du Messie. Tout comme le Serviteur de Yahweh dans Isaïe, il rompt la tradition, sans la supprimer d'ailleurs, pour le présenter non plus comme un Messie conquérant et dominateur, mais comme un juste souffrant. Et ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, son œuvre messianique est le résultat de sa passion. L'annonce de la conversion des gentils, fruit de la passion du Messie, est si évidente que les maîtres de l'école critique la regardent comme une interpolation ou bien ils nient l'unité de composition et le sens messianique.

§ 1. *Unité et messianisme du psaume.*

1. Une première partie (2-22) décrit la passion du Juste, les douleurs intérieures de l'âme (2-12), puis les douleurs corporelles (13-22).

Il se plaint d'être abandonné de Dieu, d'être frustré de l'espérance et du secours accordé aux pères (2-6); de plus, au lieu d'être exaucé, il est « un ver et non un homme », donc dans l'abjection la plus profonde; aussi on se moque de lui; on le ridiculise de ce qu'il met sa confiance en Yahweh malgré tout, sachant que dès sa naissance il est un objet de la providence particulière de Dieu (7-11); aussi il répète son appel au secours (12).

La description des douleurs corporelles énumère les tourments infligés par les ennemis qui sont des « taureaux », un « lion », des « chiens »: sa force est perdue comme l'eau qui s'écoule; c'est la souffrance de la soif; ce sont les affres de la mort: « in pulverem deduxisti me »; ses mains sont percées et il peut compter tous ses os; les bourreaux partagent ses vêtements en vue de sa mort prochaine (13-19). Suit la répétition suprême d'un angoissant appel au secours (20-22).

Dans la deuxième partie le ton change: c'est un cantique d'action de grâces, dont le contenu suit le schéma habituel dans ce genre de psaumes: promesse de louanges et appel à la louange (23-24); motif, récit du bienfait (25); variante sur le thème de la louange: elle sera officielle et accompagnée d'un banquet (26-27); suit la prophétie de la conversion des gentils (28-30) et le Juste libéré, chef d'une génération nouvelle, publiera à celle-ci la louange et la « justice de Yahweh ».

2. Bien que le ton soit différent dans les deux parties, jusqu'au siècle dernier on n'a pas mis en doute l'unité du psaume. Duhm [5], devant la prophétie de la conversion, fruit des souffrances du Juste,

[5] Duhm, *Das Buch der Psalmen*, p. 22. — Pour l'étude de ce psaume nous citons, outre les commentaires habituels: J. Corluy, *De Christi satisfactione vicaria, psalmus* 21 (22), 2. 1884, 111-133; V. Rose, *Psaume XXII*, dans *Revue bibl.* 4 (1895), 411-420; Lagrange, *Notes sur les psaumes messianiques*, dans *Revue bibl.*, 14 (1905), 52-53; L. Dürr, *Ursprung und Ausbau der israelitischen, jüdischen Heilandserwartung*, Berlin 1925, pp. 151-152; L. Dennefeld, *Messianisme*, dans DTC, 10, 1929, col. 1505-1506; A. Vaccari, *De libris didacticis VT.*, Rome 1929, pp. 118-121; F. Ceuppens, *De Prophetiis messianicis in Antiquo Testamento*, Rome 1935, pp. 359-381.

le divise en deux psaumes distincts, la première partie constituant, à son avis, le psaume primitif. Il a été suivi par Cheyne [6], Kautzsch Bertholet [7], *la Bible du Centenaire*[8]. Cependant la majorité des critiques reconnaissent l'inanité de ces tentatives et maintiennent l'unité de composition avec tous les auteurs catholiques [9].

En effet, le rythme est le même dans les deux parties du psaume et vouloir séparer l'action de grâces de l'invocation du secours divin c'est méconnaître la psychologie de la prière et les procédés littéraires de composition dans ce genre de psaumes [10].

Quant à l'époque de la composition, elle est plus difficile à déterminer. Suivant le titre, la tradition l'a généralement attribué à David [11], tandis que les critiques proposent une date postérieure, Duhm le reporte même à l'époque des Hasmonéens. Parmi les catholiques, Bède le vénérable le place au temps des prophètes, suivi par le cardinal Meignan et Dennefeld [12].

Suivant en cela les rabbins du moyen âge, les protestants modernes [13] l'interprètent comme les chants du Serviteur de Yahweh dans Isaïe. Il s'agit de la collectivité du peuple d'Israël souffrant dans l'exil et dont les souffrances aboutiront pour le peuple, comme pour les nations, au règne messianique universel. Mais cet essai d'interprétation allégorique conduit fatalement à des absurdités [14], et les versets 23 et 26 excluent le sens collectif, le sujet du psaume s'opposant aux « frères », c'est-à-dire au peuple [15].

6 Cheyne, *Origin and religious content of the Psalms*, 1891.

7 Kautzsch-Bertholet, *Die Hl. Schrift des Alten Testamentes*, Tübingen 1922, II, p. 143.

8 Marti et Briggs distinguent même quatre fragments combinés ensemble.

9 Voir, par exemple, Kittel et Gunkel dans leurs commentaires.

10 Voir W. Staerk, *Lyrik* (SAT), p. 184; Gunkel, *Einleitung in die Psalmen*, p. 247 ss.

11 Et, avec elle, la généralité des auteurs catholiques: Corluy, Lesêtre, Fillion, Knabenbauer, Herkenne, etc. De même les auteurs non catholiques jusqu'au siècle dernier.

12 Voir Dennefeld, *Messianisme*, dans DTC, t. 10, col. 1505-1506.

13 Pour l'exposé des opinions, nous renvoyons à F. Ceuppens, *De Prophetiis messianicis*, pp. 375-380.

14 Voir Staerk, *Lyrik*, p. 185.

15 Il parle aussi de sa mère, de son cœur, de son palais (10. 15. 16), de la répartition de ses vêtements.

Au sujet de la discussion sur le sens collectif ou individuel des chants du « Serviteur de Yahweh » dans Isaïe, problème analogue à celui du psaume, nous renvoyons aux ouvrages suivants: A. Vaccari, *I carmini del « Servo di Jahve »*. *Ultime risonanze e discussioni*, dans *Miscellanea Biblica*, 2 (Roma 1934), 216-244; J. Fischer,

En raison de quoi Delitzsch, après Théodore de Mopsueste[16], pense à David même, comme sujet du psaume et type du Messie. Cependant l'hyperbole dans la description des souffrances et les résultats qui en découlent est si forte que la généralité des auteurs catholiques, même s'ils regardent le sens typique possible, inclinent plutôt au sens messianique direct et exclusif comme étant plus probable[17].

De fait, si certains détails peuvent fort bien convenir à un type, l'ensemble du tableau des souffrances ne saurait être celui d'un personnage historique de l'Ancien Testament sans une hyperbole exagérée, mais il convient excellemment au Messie[18]. Si la tradition juive a ignoré le messianisme du psaume, cela ne fait que prouver une fois de plus combien la révélation du Messie souffrant était inaccessible à la mentalité israélite et n'a jamais pénétré l'âme juive.

Enfin la conversion des gentils, annoncée comme un fruit de la passion du Juste souffrant, constitue un élément essentiel de l'avenir messianique, puisque l'Ancien Testament ne reconnaît ni au peuple d'Israël, ni à aucun personnage de l'ancienne alliance une mission de conversion. Au contraire, on l'a toujours considérée en Israël comme une des caractéristiques de l'avenir messianique[19].

§ 2. *La prophétie de la conversion des gentils.*

L'action de grâces promet d'abord la louange divine dans le cercle restreint d'Israël (vers 23-27), accompagnée d'un sacrifice auquel participent les pauvres. Ensuite (à partir du verset 28) le

Wer ist der Ebed?, dans *Altl. Abh.*, 8, 4/5 (Münster i. W. 1916); F. Ceuppens, *De Prophetiis messianicis in A.T.*, 274-339; J. S. van der Ploeg, *Les Chants du Serviteur de Jahvé*, Paris 1935; Gressmann, *Der Messias*, Göttingen 1929, 308-339.

[16] C'est la description des souffrances de David, non de celles du Messie, en raison du verset 2: « verba delictorum meorum ». L'on sait qu'il fut condamné par le 2e concile de Constantinople et que d'après le texte original il ne s'agit pas de « péchés », cf. ci-dessous note 18.

[17] Voir Lagrange, *Notes sur le Messianisme*, dans *Revue bibl.*, 14 (1905), 51.

[18] Les difficultés qu'on a soulevées contre le sens messianique direct ne sont pas concluantes. L'on sait que les « verba delictorum meorum » sont une erreur de traduction de la Vulgate, et l'expression « jour et nuit » du verset 3 signifie une prière continuelle. Par contre, la justice du Juste de ce psaume n'est pas celle de David dans les autres psaumes davidiques. Là il est question d'une justice relative (supérieure à celle des ennemis comme Saül, Absalom, Doeg, etc.), celle du psaume 21 est absolue. De plus il s'y montre une humilité qui n'est pas l'apanage des justes de l'Ancien Testament et l'absence de tout sentiment de vengeance a de quoi étonner.

[19] Ceci vaut surtout si l'on considère, ainsi que nous le dirons plus loin, la conversion des gentils comme le fruit de la passion du Juste, que l'on admet donc, comme dans le chapitre 53 du livre d'Isaïe, une relation de causalité.

regard du Juste s'étend aux confins de la terre et il voit les nations revenir à Dieu. Le texte de ce passage est le suivant:

28. Elles se ressouviendront et se convertiront a Yahweh
Toutes les extrémités de la terre;
Et devant lui se prosterneront
Toutes les familles des nations.
29. Car à Yahweh appartient le règne,
Et c'est lui qui domine sur les nations.
30. Lui seul sera adoré par ceux qui dorment dans la terre,
Devant lui se prosterneront tous ceux qui descendent dans la poussière,
Et mon âme vivra pour lui.
31. Ma postérité le servira,
Elle racontera d'Adonaï à la race (32.) à venir
Et on annoncera sa justice au peuple à naître:
Oui, Yahweh a fait cela [20].

1. *Le verset 28.* — « Les extrémités de la terre » désignent habituellement, dans les psaumes, les peuples du monde entier, pratiquement les gentils. D'ailleurs le parallélisme explique: ce sont les « familles des nations ».

Ces gentils « se ressouviendront », en hébreu: « yizkᶜrû » se ressouvenir d'une chose passée [21]. Très souvent l'infidélité des pécheurs est appelée « un oubli de Dieu [22]» et, pour l'auteur du psaume 43 (44), 21, le paganisme est censé être un oubli de Dieu. Si donc le psalmiste dit que les gentils se ressouviendront de Dieu, il a en vue le monothéisme primitif de l'humanité qui actuellement est oublié dans la gentilité. Fait qui est raconté dans les onze premiers chapitres de la Genèse quand l'auteur expose comment les Caïnites font d'abord défection [23], puis les Sethites [24]; et puis c'est le déluge, premier essai de redressement universel. Après la faillite de cet essai, c'est la vocation d'Abraham, qui aura pour mission de maintenir sur terre la connaissance du vrai Dieu. Mais elle marque pour les gentils la consécration définitive de leur oubli, ne leur laissant la « bénédiction » que dans un avenir très lointain. Quant à Israël, il n'a jamais oublié complètement son Dieu, malgré toutes les vicissitudes humaines [25] et il a conservé la tradition du retour futur des gentils à la vraie foi.

20 Les versets 30 à 31 sont certainement corrompus dans le texte massorétique. Nous suivons la restitution du *Liber Psalmorum*, p. 37.
21 Par exemple, des œuvres de Dieu, Ps. 104 (105), 5.
22 Ps. 9, 18; 43 (44), 21; 49 (50), 22.
23 Exprimée par le rappel de la cruauté et de la polygamie (Gen. 4, 23-24).
24 Gen. 6, 1-2; voir Heinisch, *Das Buch Genesis*, p. 161.
25 Ps. 43 (44), 21.

Ce retour vers Dieu est exprimé par le verbe « šûb », terme habituel pour exprimer le retour à Dieu après l'abandon de la foi en Yahweh et la pratique du culte des idoles [26]. L'idée exprimée par le verset 28 est donc la suivante: comme ils ont abouti à l'oubli complet de Yahweh, en glissant dans la polythéisme, les gentils feront, à la suite du Juste souffrant et dans le cadre de son action de grâces, le chemin inverse du retour à Yahweh, se ressouvenant de leur religion primitive.

2. *Le verset 29.* — « Car à Yahweh appartient le règne, c'est lui qui domine sur les nations. » Plutôt qu'une dépendance de causalité le « kî » du verset 29 signifie l'effet obtenu [27]: alors se réalisera de nouveau le règne de Yahweh qui lui appartient de droit depuis toujours.

Il n'est donc pas nécessaire de nier la relation de causalité de la conversion avec la première partie du psaume parce que le verset indiquerait comme cause du retour le domaine souverain de Dieu [28]. En effet, l'action de grâces est toujours motivée par le bienfait accordé, et si le psalmiste l'entonne avant d'avoir été favorisé par l'obtention de la grâce, c'est parce qu'il est à l'avance certain d'être exaucé. Le droit de souveraineté absolu de Yahweh n'est pas, en soi, la cause de ce retour. Même sous le régime du paganisme ce droit n'a pas cessé d'exister. Un grand nombre de psaumes contiennent cette doctrine du souverain domaine de Dieu sur toute la terre et tous les hommes [29], mais aucun de ces textes n'est suivi de cette conversion des gentils. Par contre, les textes du psautier qui en parlent, la font dériver du Messie et de son œuvre. Il en est ainsi ici. Dans la première partie le psalmiste expose et décrit les souffrances du Messie, dans la seconde il entonne le chant d'action de grâces qui sera particulièrement solennel. Et si dans ce contexte il voit, à la façon d'Isaïe [30], les peuples revenir à Dieu, c'est que ce retour est causé par l'œuvre du Juste. Il nous semble donc que c'est trop peu que d'affirmer: le peuple pro-

26 Voir 2 Chron. 6,24; Os. 5,4; Is. 10,21; Jer. 1,27; 3,12.14; etc.

27 A l'origine, le « kî » a le sens démonstratif: voir Brockelmann, *Grundriss der semitischen Sprachen*, II, p. 111. Comparer encore Ps. 43 (44) 20.

28 Lagrange, dans *Revue bibl.*, 14 (1905), 51.

29 Surtout les psaumes du « règne de Yahweh », cf. ci-dessus II. 3. p. 16 *.

30 Dans les chants du Serviteur de Yahweh la relation de causalité entre la passion du Messie et la conversion des gentils est plus explicitement affirmée.

clame, à l'occasion de la libération du Messie souffrant, la puissance de Yahweh, si bien que les nations pourront comprendre que Yahweh est le seul Dieu auquel tous doivent venir [31]. Il y a donc entre cette action de grâces qui prédit la conversion des gentils et la passion du Messie, plus qu'un simple lien d'occasion, il y a une relation de causalité qui n'existe pas dans les autres interventions divines, si éclatantes soient-elles, et donc capables de montrer aux païens la puissance de Yahweh.

3. *Le verset 30ab* affirme l'extension de la louange aux défunts. L'hébreu lit:

> Ils mangent et se prosternent tous les gras de la terre,
> Devant lui s'inclinent tous ceux qui descendent dans la poussière.

Les LXX et la Vulgate suivent également cette lecture. Mais les critiques modernes sont d'accord pour voir dans le premier verbe une lecture fautive et, au lieu de « ăklû », ils lisent « ăk lô yištaḥawû ». De même « dišnê » semble être une lecture fautive, et les exégètes préfèrent « yᵉšēnê »: « ceux qui dorment dans la terre, ce qui est aussi conforme aux lois du parallélisme: non seulement les vivants, mais aussi les morts reconnaîtront Yahweh [32].

4. *Les versets 30c et 31* parlent de la vie future du Messie dans sa postérité. Nous avons suivi, dans la traduction, la lecture du *Liber Psalmorum*, basée sur la tradition des Septante:

> Et mon âme vivra pour lui,
> Ma postérité le servira.

C'est une conclusion analogue à celle du psaume 44 (45), 17:

> À la place de tes pères seront tes fils;
> Tu les établiras princes de toute la terre.

Dans les deux textes il est question d'une race nouvelle, la race messianique qui sortira du Messie et de son œuvre. Lui-même sera l'initiateur de la louange messianique qui se perpétuera dans sa postérité et les gouvernants de la race messianique seront pris dans la postérité du Messie, non dans la race d'Israël comme telle. Ces passages envisa-

31 Lagrange, *l. c.*, p. 51.

32 Voir 1 Pet. 3, 19; « [. . .] In quo [Christo] etiam his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit »; ou encore saint Paul: Phil. 2, 10: « Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. »

gent donc la constitution d'une nouvelle société religieuse pour perpétuer sur terre le service divin. Ce que le psaume 21 contient en plus, c'est qu'elle sera le fruit de la passion du Messie[33] .

5. *31b-32.* — On parlera de Yahweh à la race à venir

Et on annoncera sa justice au peuple à naître;
Oui, Yahweh a fait cela.

C'est dans cette nouvelle société messianique que se fera la publication et la propagation du nom de Yahweh. Le message que l'on transmettra est indiqué dans le stique parallèle: c'est l'évangile de la justice.

Or « la justice de Yahweh » est, dans l'Ancien Testament, le terme technique pour désigner le salut promis par Dieu, c'est-à-dire la Rédemption, et cela surtout dans Isaïe et dans les psaumes[34]. L'œuvre de Dieu qui fera l'objet de la prédication dans la postérité spirituelle du Messie, c'est l'exécution des promesses faites aux ancêtres se réalisant dans la passion du Juste souffrant. Une fois de plus nous constatons le lien intime qui existe entre la Passion dans la première partie et l'action de grâces dans la seconde partie de ce psaume. On peut aussi voir dans ce verset la prophétie de l'action missionnaire qui sera inaugurée après la passion du Messie.

§ 3. *Portée de cette prophétie.*

Nous étions déjà, dans le cours de cette étude, en présence d'un texte semblable dans sa formation:

Toutes les nations que tu as faites viendront
Se prosterner devant toi, Yahweh,
Et rendre gloire à ton nom.
Car tu es grand et tu opères des prodiges,
Toi seul tu es Dieu.

Une comparaison des deux textes permet de constater que la prophétie du psaume 21 est plus explicite. Le psaume 85 reste dans

[33] Voir Isaïe 53, 10: « S'il se sacrifie pour le péché, il verra une postérité, il vivra longtemps. » Knabenbauer commente: « *videbit semen*, i,e. posteritatem; innumerabilis multitudo hominum, qui per ipsum ad veram vitam pervenerunt eique quasi parenti et largitori vitæ adhearent per eum regenerati, ut præmium ei conceditur . . . Ad tale *semen* vel posteritatem Messiæ pertinent quotquot per regenerationem ad vitam supernaturalem evecti Christo alteri humani generis parenti inseruntur » (*Comm. in Is.* 53, 10).

[34] Is. 45, 21; 46, 13; 51, 5; Pss. 35 (36), 7. 11; 39 (40), 11; 70 (71), 2.15; 102 (103), 17. — Sur ce sujet voir LYONNET, *De justitia Dei in Epistola ad Romanos*, dans *Verb. Dom.*, 25 (1947), 28-29.

l'affirmation générale du fait de la conversion pour les temps messianiques, tandis que le psaume 21 rattache le retour des gentils à la passion du Messie [35], dont il est le fruit. Et, ce qui plus est, le psalmiste décrit l'auteur du retour comme le chef d'une race nouvelle:

Mon âme vivra pour lui,
Ma postérité le servira.

Dans cette nouvelle société il n'est plus question du « semen Abrahæ », mais du « semen » du Messie. C'est dans le cadre de cette organisation nouvelle, prévue par l'auteur de ce psaume, que se fera la promulgation et la propagation de la « justice de Yahweh ». Et le psalmiste de préciser que c'est là la réalisation du règne universel de Yahweh [36].

Notons encore que le psalmiste n'a pas oublié les privilèges d'Israël, même dans le cadre messianique. La louange divine qui suit la passion du Messie se fait d'abord en Israël [37] et le retour des gentils est comme un retour vers Israël, tout comme chez Isaïe [38], privilège qui sera encore plus accentué par le psaume 86 que nous étudierons dans les pages qui suivent.

Enfin nous pouvons constater que toutes les affirmations des différents psalmistes se tiennent et ne sont au fond qu'une variante dans la description d'une même réalité, à savoir l'universalisme messianique. La diversité des descriptions provient de la diversité de mentalité ou de génie littéraire des auteurs ou des époques, si elles n'appartiennent pas déjà à l'héritage littéraire du peuple d'Israël.

B. Le psaume 86 (87).

« Psalmus brevis est numero verborum, magnus pondere sententiarum », dit saint Augustin au début du sermon dans lequel il entreprit d'expliquer ce psaume au peuple de Carthage [39].

35 Cette remarque vaut même si, avec Lagrange, on ne voit qu'un lien d'occasion entre la Passion et la conversion des gentils, car c'est à l'occasion de cette Passion que les gentils, témoins de la puissance de Dieu, entreprennent le chemin du retour au service de Yahweh.

36 Ps. 21 (22), 29.

37 Ps. 21 (22), 23-27.

38 « In all these passages (Is. 56.6 ss.; Jer. 3,17; Ps. 86,9 s.; 103, 15 ss.) we find the thought of Jerusalem as the great religious centre of the world. It is not alone believed that the nations will come to share Israel's faith and worship Israel's God, but Israel herself shall be in the centre of the picture, and the Temple shall be looked to by all men as the religious headquarters of the world » (Rowley, *The Missionary Message of the Old Testament*, p. 32).

39 Augustinus, *In Ps. LXXXVI:* PL, 37, 1100.

Petit psaume, en effet, de sept versets, peu remarqué d'ailleurs jusqu'à ces derniers temps, puisque même les études consacrées à l'idée missionnaire dans le psautier ont omis de prendre ces quelques vers en considération [40]. Pourtant il mérite une attention particulière. C'est peut-être celui qui, d'une façon précise, exprime le plus nettement la conversion future des gentils, en spécifiant leur situation civique dans la Sion de l'ère messianique. Là ils ne seront plus considérés comme des étrangers, mais ils auront le titre de citoyens de naissance. C'est l'annonce dans l'Ancien Testament de la parole de saint Paul: « Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus ni homme ni femme; car vous n'êtes tous qu'une seule personne dans le Christ Jésus [41]. » Saint Augustin cependant l'avait déjà remarqué: « Civitas quædam in isto psalmo cantata et commendata est: cujus cives sumus, in quantum christiani sumus [42]. »

Comme le texte de la Vulgate est assez obscur et le texte massorétique difficile par endroits, nous consacrerons un premier paragraphe à la critique textuelle et littéraire. Dans le second, nous réunirons les enseignements relatifs à la conversion des gentils.

§ 1. *Critique textuelle et littéraire.*

Le psaume rétabli, dont nous proposons la lecture, est, en traduction française, le suivant:

I

2. Yahweh aime sa fondation sur les montagnes saintes:
   Les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.
3. Des choses glorieuses sont dites de toi, cité de Dieu !

II

4. J'inscrirai Rahab et Babel parmi ceux qui servent Yahweh;
   La Philistie et Tyr avec l'Éthiopie: ils sont nés là !
5. Et de Sion l'on dira: oui, tous sont nés en elle !

[40] Citons Vitti, *Il Salterio et l'apostolato missionario*, dans UMC Italia, 1929; Schmitt. *L'idée missionnaire dans les psaumes*, dans UMC France, 1934; Andres, *Missionsgedanken im Psalter*, dans *Akad. Missionsblätter*, XXVI, 1938. — Cela est dû sans doute à la traduction défectueuse de la Vulgate. La nouvelle version romaine du Psautier a apporté un remède opportun à cet état de choses.

[41] Gal. 3, 28.

[42] *h.c.*, col. 1100.

III

Et lui-même l'a ratifié, Yahweh le Très-Haut
6. Il écrira en enregistrant les peuples: ils sont nés là !

IV

7. Et l'on chantera en dansant: toutes mes sources sont en toi !

Le psaume chante donc la gloire de Sion, aimée de Yahweh et glorieuse entre toutes les cités d'Israël (1-3). Sa gloire est celle d'être la mère spirituelle de tous les peuples qui y sont inscrits comme citoyens (4-5). Inscription confirmée par Yahweh lui-même (5-6). Conclusion: joie de tous.

1. *La gloire de Sion* (1-3). — Le texte massorétique lit:

1. Ses fondations sur les montagnes saintes
2. Yahweh aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.
3. Des choses glorieuses sont dites de toi, cité de Dieu !

Les critiques modernes sont communément d'accord pour regarder ce texte corrompu. Aussi se sont-ils ingéniés à reconstruire un psaume acceptable à leurs yeux transposant des mots, des stiques ou des versets [43]. Il est certain que le rythme est brisé, le premier vers contenant trois accents, le second sept et le troisième cinq. Mais au lieu de tailler dans le texte transmis, il suffit de faire des divisions plus adéquates dans la ponctuation pour rétablir trois vers de rythme quinaire, qui est celui du psaume [44]. Sans faire violence au texte, il suffit de reporter les deux premiers mots du second vers au premier, dont il constitue le deuxième stique et nous lisons, le troisième vers restant intact:

יְסוֹדָתוֹ בְּהַרְרֵי־קֹדֶשׁ אֹהֵב יְהוָה
שַׁעֲרֵי צִיּוֹן מִכֹּל מִשְׁכְּנוֹת יַעֲקֹב

Sa fondation sur les montagnes saintes Yahweh l'aime:
Les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.
Des choses glorieuses sont dites de toi, cité de Dieu.

Le suffixe de « fondation » étant masculin il faut le rapporter à Yahweh et non à Sion, avec le sens actif [45], accusatif-objet de « Yahweh aime [46] ». Construction inattendue certes au début du

[43] Voir R. Kittel, *Biblia hebraica*, note au verset 1; aussi Herkenne, *Das Buch der Psalmen*, p. 290.
[44] Voir *Liber Psalmorum*, p. 193; A. Vaccari, dans *Biblica*, 28 (1947), 394 ss.
[45] Et non « ses fondements » (de Sion).
[46] C'est sur cette construction inattendue que déjà Olshausen s'est basé pour intervertir l'ordre des stiques.

psaume, mais saint Augustin l'a expliquée fort à propos en disant: « Repletus ergo Spiritu Sancto, cives iste, et multa de amore et desiderio civitatis hujus volvens secum, tanquam plura intus apud se meditatus, erupit in hoc: Fundamenta ejus in montibus sanctis [47]. » Le mouvement lyrique de ce début de psaume suffit à justifier la construction.

Le deuxième vers est parallèle au premier, le verbe étant sous-entendu. De la sorte il n'offre pas de difficulté rythmique. À proprement parler, Sion est bâtie sur une seule colline [48]. Ce peut être un pluriel poétique [49]. Il se peut aussi que Sion soit pris pour Jérusalem [50]. Les « portes de Sion » sont la dénomination de la ville par le lieu le plus important: jusqu'à l'âge de bronze et de fer, en effet, l'urbanisme ne prévoyait pas d'emplacement pour le marché et les réunions [51], qui se tenaient aux portes de la ville [52]. De là leur importance devenue proverbiale dans la littérature d'Israël [53]. Les « tentes » sont la « maison des nomades ». Elles servaient aux Israélites jusqu'au XIe siècle environ [54]. Aussi n'est-il pas extraordinaire que le terme ait continué de rester longtemps encore dans la langue pour désigner les maisons, surtout en language poétique.

Si Yahweh préfère Sion à toute autre ville israélite, c'est que cette cité sera le point de départ et le centre du royaume messianique [55]. C'est le sens du troisième vers.

2. *La maternité spirituelle de Sion (4-5).* — La nouvelle version romaine du psautier a conservé le texte massorétique:

Accensebo Rahab et Babel colentibus me:
Ecce Philistæa et Tyrus populusque [56] Æthiopum:
Hi nati sunt illic.

47 Saint Augustin, *l.c.*, col. 1101.
48 Comme Ps. 2: « supra Sion, montem sanctum ejus ».
49 Introduit pour une raison rythmique.
50 Jérusalem est bâtie sur les monts Sion et Moriah, les collines saintes par excellence.
51 K. Galling, *Biblisches Reallexicon*, 525.
52 Neh. 8,16; 2 Reg. 5,1. On y passait des contrats: Gen. 23,18. On y soumettait les questions en litige au jugement des anciens: Deut. 22,15; etc.
53 La sagesse est représentée comme instrument et invitant les hommes à la porte de la ville: Prov. 1,21; 8,3; 9,14.
54 Galling, *Biblisches Reallexicon*, 539.
55 Ps. 2 et 109 (110).
56 En ceci le *Lib. Psalm.* suit les LXX.

Outre la perturbation du rythme quinaire [57], remarque le père Vaccari très justement, il faut noter que le texte massorétique introduit ici Yahweh parlant à la première personne, alors que dans le reste du psaume il n'est mentionné qu'à la troisième. Or tous ces inconvénients sont supprimés si à la place du substantif לֹדְעַי (colentibus me) on lit, avec une différence de vocalisation seulement, le participe à l'état construit לֹדְעֵי (colentibus) et si le הִנֵּה (ecce) qui suit est regardé comme une erreur de lecture pour יְהוָה, le yod initial étant tombé par haplographie avec le yod précédent et le nun lu pour le vau [58]. Il en résulte deux vers quinaires, dont le sujet est le psalmiste, non plus Yahweh:

אַזְכִּיר רַהַב וּבָבֶל לֹדְעֵי יְהוָה

פְּלֶשֶׁת וְצוֹר עִם־כּוּשׁ זֶה יֻלַּד־שָׁם

J'inscrirai Rahab et Babel parmi ceux qui servent Yahweh,
La Philistie et Tyr avec l'Éthiopie: ceux-là sont nés là !

« *'Azkîr* » est le hiphil du verbe « *zākar* », se souvenir [59]. Et le hiphil, en conséquence, signifie: rappeler le souvenir ou établir un mémorial [60]. Le participe de ce verbe a donné lieu à la formation d'un substantif, le *mazkîr*, qui est le titre d'un personnage à la cour des rois d'Israël. Le premier nommé dans l'Écriture est un certain *Jo'ah*, mazkîr du roi Ézéchias. Il figure parmi les parlementaires envoyés par ce roi à Sennacherib pour répondre à l'ultimatum de ce dernier [61]. Sous le règne de Josias le mazkîr s'appelle également *Jo'ah;* il est désigné par le roi, en même temps que Saphan, préfet de la ville, pour s'occuper de la restauration du Temple [62]. C'est un personnage qui se trouve mêlé aux affaires importantes du royaume, et si le nom a sa signification, il pourrait être ce que nous appellerions aujourd'hui l'historiographe du roi [63]: c'est lui qui enregistre les faits pour les conserver et les rappeler à la postérité [64]. C'est

57 Le rythme du TM est 4 + 4 (5) + 2.
58 *Biblica*, 28 (1947), 395.
59 Voir plus haut l'explication au verset 28 du psaume 21 (22).
60 Le même sens de « rappeler » ou « établir un mémorial » se trouve aussi au psaume 44 (45), 18.
61 2 Reg. 18. 18. 26. 37.
62 2 Chron. 34. 8.
63 LXX: anamimnēskôn; Vg: a Commentariis.
64 Voir « hizkîr šēm », conserver le nom de quelqu'un, établir un mémorial: 2 Sam. 18. 18; Ex. 20, 24.

sans doute la raison de sa présence aux tractations importantes du royaume.

Le psalmiste semble donc se revêtir de la qualité d'historiographe du royaume messianique, et il inscrit sur les registres de citoyenneté de la nouvelle Sion, Rahab et Babel comme serviteurs de Yahweh. Rahab est le nom symbolique de l'Égypte [65] et Babel, nom de la capitale, désigne l'empire babylonien [66]. Ces deux grands empires de l'époque serviront Yahweh [67]. Les peuples qui suivent sont de moindre importance: les Philistins, les Tyriens, les Kušites. Les premiers (Vulg. d'après la lecture des LXX: *alienigenæ*) sont les habitants de la région du sud-ouest de la Palestine, venus dans le pays lors de l'invasion des « peuples de la mer » et probablement originaires de la Crête et de l'Asie Mineure [68]. Tyr était la capitale de la Phénicie, tandis que Kuš [69] représente le peuple d'Éthiopie.

De ces peuples étrangers, représentants de toute la gentilité, le psalmiste dit: « Ils sont nés là ! » Par là il prophétise que Sion sera la métropole religieuse des temps messianiques et que les gentils y seront admis comme citoyens à l'égal des Israélites au point de vue religieux, puisqu'ils y sont enregistrés comme citoyens de naissance. Or c'était le droit de naissance dont se prévalaient les Israélites et qui avait conféré aux fils d'Abraham leurs privilèges religieux, si bien que, dans l'ancienne alliance, même les prosélytes étaient toujours demeurés des « étrangers ». Il s'agit donc d'une organisation religieuse nouvelle. Chose inouïe en Israël ! Aussi le psalmiste de s'écrier: « Et de Sion l'on dira: oui, tous sont nés en elle ! »

3. *La ratification de Yahweh* (5-6). — Ce verset présente lui aussi quelque difficulté: וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ־עֶלְיוֹן . Le suffixe féminin est rapporté à Sion par les LXX (Vg), Calès, le *Liber Psalmorum:* « et le Très-Haut l'affermira ». Mais alors cette expression semble se réduire à une tautologie, puisque déjà le premier verset avait annoncé que Yahweh a établi sa fondation de Sion sur les montagnes saintes.

65 Voir 30, 7; 50, 9. La signification du terme est « *monstre* ».
66 Ps. 135 (136) 1; Is. 14, 4.
67 « vāda' », connaître, implique plus qu'une simple connaissance, la reconnaissance des droits de Yahweh.
68 Voir Abel, *Géographie biblique,* I, pp. 261 ss.
69 Voir Kaši dans les tablettes d'El-Amarna: Kn. 49, 20; 76, 15; 104, 20; etc. Egalement au t. II, p. 1100.

On s'attendrait plutôt, vu le lyrisme déployé par le poète dans sa vision de l'avenir, à un progrès de la pensée [70]. C'est pourquoi nous adoptons l'explication ingénieuse proposée par le père Vaccari [71] qui interprète le suffixe féminin comme un neutre [72] et le rapporte à la proposition qui précède [73]: la maternité spirituelle de Sion. Alors le verbe « y'kônēn » a le sens de: il confirma, il ratifia. Citons deux exemples pour cette interprétation: « Si l'on te dénonce un fait d'idolâtrie, fais une enquête, et si le fait est reconnu comme vrai . . . que le coupable soit lapidé [74]. » Il s'agit d'une accusation qui, si l'enquête la confirme, entraînera la punition du coupable. Encore le psaume 98 (99), 4: Dieu exerce le droit et la justice en ratifiant ce qui est droit.

De fait, le verset parallèle exprime ce sens en disant: « Yahweh écrit en enregistrant [75] les peuples: ils sont nés là ! » Le texte même reproduit, en l'attribuant au compte de Yahweh, ce que le psalmiste lui-même a annoncé pour son compte. C'est la ratification divine de son action d'historiographe de la Sion messianique quand il inscrivait les peuples étrangers sur les registres de citoyenneté de la métropole religieuse des temps à venir [76].

Mais il convient de noter que dans le texte massorétique le rythme est troublé. Pour le rétablir il suffit, d'ailleurs, de rapporter le tétragramme au nom divin du vers précédent [77]:

וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ [78] עֶלְיוֹן יְהוָה [79]

יִסְפֹּר בִּכְתוֹב עַמִּים זֶה יֻלַּד־שָׁם

70 C'est pourquoi certains auteurs, comme Gunkel, Herkenne transposent ce stique au premier verset.

71 *L. c.*, p. 396.

72 Joüon, *Grammaire*, 150.

73 Ps. 26 (27), 4; Jer. 7, 31 (cités par Vaccari).

74 Deut. 17, 4.

75 Infinitif construit.

76 Le sens reste le même si, au lieu de l'infinitif construit, on lit avec le *Liber Psalmorum* un substantif: « le livre des peuples ». Ce livre des peuples est connu des psalmistes. C'est celui dans lequel sont inscrits les justes, exclus les pécheurs (voir Ps. 68 (69); 29; 138 (139), 16.

77 Vaccari, *l. c.*, p. 396.

78 Le père Vaccari compte deux accents (*l. c.*, p. 397).

79 La réunion de ces deux noms divins se retrouve dans d'autres psaumes: 7, 18; 46 (47), 3; 96 (97), 9. Expression semblable à cette autre très fréquente: Yahweh S°baôth. Elles paraissent être en usage pour appuyer la conclusion d'un fait ou d'une vérité d'importance. Voir *Verb. Dom.*, 9 (1929), 184-188.

4. *Conclusion.* — Après cette vision splendide de l'historiographe des temps messianiques qui enregistre les citoyens de Sion, ce que Yahweh confirme du haut des cieux, il ajoute, en guise de conclusion:

Et l'on chantera en dansant: toutes mes sources sont en toi !

L'expression veut dire que l'on célébrera des fêtes de joie [80].

5. Il nous reste à dire, au moins sommairement, un mot sur une nouvelle interprétation, dont nous venons d'avoir connaissance et que H. Junkers a présentée dans *Biblica,* 30 (1949), 197-203. Selon cet exégète le psalmiste a voulu célébrer la supériorité de Sion sur les empires païens de Rahab et de Babel. Ironiquement il « glorifie » ces grands empires devant ses fidèles en disant: voici ce sont des Philistins, des Tyriens, des Kušites, ceux qui sont nés là (verset 4). En d'autres termes, Égyptiens et Babyloniens, malgré leur civilisation, ne sont autre chose que des païens méprisables et impurs qui ne connaissent pas Yahweh et incapables de mener une vie supérieure. Par contre (verset 5), l'on dira de Sion: tous les hommes nobles sont nés en elle !

Contre l'objection linguistique disons que dans le texte de Jérémie (4, 16), cité à l'appui de cette interprétation, « 'azkir » n'a que deux accusatifs d'objet, tandis que dans notre psaume ce verbe en aurait trois: Rahab-Babel, les fidèles et la qualification des premiers nommés, ce qui ne manque pas d'être un fait curieux. Dans l'interprétation reçue « l° » a le sens fréquent d'appartenance.

Mais la difficulté principale, Junkers la trouve dans le contexte. Il ne découvre pas de rapport entre « šām » et Sion. Or les trois versets précédents en parlent et il est évident que les gloires de Sion font l'objet du psaume. D'autre part, il nous semble invraisemblable que l'auteur qualifie les Égyptiens et les Babyloniens de Philistins, de Tyriens, de Kušites ! Pour un Israélite, Égyptiens et Babyloniens étaient aussi « impurs » ou « barbares », ne connaissant pas Yahweh, que les Philistins ou les Tyriens. Il est donc difficile de découvrir en quoi ces derniers peuples pouvaient servir de qualificatif péjoratif, même aux yeux d'Israël. L'explication proposée nous semble moins probable que celle que nous avons donnée ci-dessus, même et surtout en tenant compte du contexte.

[80] Pour les danses en usage dans la célébration des fêtes religieuses, voir encore Ps. 67 (68), 25-29 .

§ 2. *Portée de cette prophétie.*

1. C'est ici peut-être la prophétie la plus claire de l'Ancien Testament sur la situation des gentils dans l'avenir messianique. On ne peut s'expliquer plus nettement sur le pied d'égalité sur lequel se trouvent juifs et gentils dans la Sion entrevue par le psalmiste. Le psaume pourrait préfacer « L'Évangile des Gentils » de saint Paul.

Aussi l'école critique, depuis Wellhausen et Duhm, cherche-t-elle à limiter la portée de la prophétie. Il ne serait question que des juifs de la diaspora. Bertholet [81] les résume: « Où que les juifs soient dispersés de par le monde, chacun a droit de cité à Sion, ce que Yahweh lui-même doit reconnaître s'il contrôle la liste des peuples qu'il tient au ciel; il trouvera en Égypte, à Babel, en Philistie, en Phénicie, en Éthiopie quelques-uns de ceux qui le reconnaissent et de qui vaut ce qui convient naturellement à ceux qui habitent Sion: c'est ici qu'ils ont leur patrie. »

Cependant, déjà Baethgen et Kittel ont vu l'arbitraire de cette interprétation. C'est pourquoi ils ont ajouté aux juifs de la diaspora les prosélytes qui viennent de ces pays énumérés par le psalmiste.

Mais il ne peut y avoir de doute sur l'intention de l'auteur du psaume. Depuis toujours les psalmistes ont entendu, par cette énumération de peuples étrangers venant au service de Yahweh dans les temps messianiques, désigner l'ensemble des peuples de la gentilité. Cela est apparent à l'époque préprophétique quand les poètes d'Israël présentaient l'universalisme messianique sous l'image des rois et des princes des nations venant faire acte de soumission au roi d'Israël et lui apporter leurs présents et leur tribut [82], si ce n'est à Dieu lui-même [83], et là, l'intention du psalmiste ne peut être douteuse, car les Israélites reconnaissaient cette souveraineté. Et jamais, dans les psaumes, on ne trouvera l'idée que le Messie devra faire la conquête des Israélites. Au contraire, c'est d'Israël que part la conquête du monde dans les temps messianiques. Or tous ces textes se tiennent. C'est toujours la même idée qui s'exprime, bien que les moyens d'expression varient et évoluent suivant les habitudes littéraires de l'époque et la mentalité des auteurs.

81 Kautzsch-Bertholet, *Die Schriften des Alten Testamentes*, Band II, 215.
82 Voir Ps. 71 (72), 9-11; 44 (45), 13.
83 Ps. 67 (68), 30. 32; 75 (76), 11-13.

Notons aussi la parenté de cette prophétie avec l'image présentée par Isaïe et Michée [84], d'après laquelle les gentils s'acheminent vers Sion pour y chercher la lumière et le salut. Dans les deux prophéties, Sion est sur une colline ou une montagne, visible au loin pour que tous la voient. Signe de ralliement. C'est, semble-t-il, le sens de ce détail topographique de l'antique ville de Jérusalem bâtie sur deux collines.

2. Le psaume prévoit encore la réunion de tous les peuples en une société religieuse servant Yahweh. Les privilèges étant abolis en Sion, celle-ci peut être le centre de cette organisation sociale, en tant que principe d'unité: de tous les points de la terre on viendra s'y faire inscrire. Si différents que soient entre eux les divers peuples, ils sont unifiés par la citoyenneté de Sion. Principe d'unité non plus d'ordre temporel, comme c'était le cas pour la Sion contemporaine du psalmiste, mais d'ordre spirituel, ce qui suppose un renversement fondamental dans l'organisation religieuse d'Israël. La vision du psalmiste contient donc également l'élément prophétique de la substitution des Israélites par les gentils [85].

Sion, principe d'unité, quoique d'ordre spirituel, est pourtant visible. En effet, la Sion messianique est ici comme ailleurs représentée sur la montagne. Dans la perspective du psalmiste ce détail semble important, puisque la visibilité est un élément non négligeable quand il s'agit d'une société essentiellement spirituelle.

3. L'intégration des gentils dans la société messianique est enfin considérée comme une seconde naissance. Trois fois le psalmiste enthousiaste répète cette vérité: ils sont nés là ! Nécessairement il s'agit d'une naissance spirituelle qui n'est pas déterminée de plus près, mais est conçue par analogie à la naissance dans une ville, conférant les droits de citoyen. L'auteur suppose donc lui aussi la constitution d'une nouvelle race, que le psaume 21 (22) avait appelé le « semen » du Messie.

Albert STROBEL, o.m.i.
Hüenfeld, Allemagne.

[84] Is. 2, 2-4; Mich. 4, 1.
[85] Is. 55, 3-5; 59, 21; Jer. 31, 31-37; Bar. 2,35; Ez. 34, 25.

Note sur la connaissance artistique[1]

Les quelques réflexions qui suivent se situent dans une perspective pratique; elles veulent répondre à cette question: Quel doit être notre comportement devant l'œuvre d'art ?

Les comportements possibles.

Si nous partons d'un fait d'expérience, nous constatons ceci: certaines personnes, quand elles sont au naturel, demeurent tout à fait indifférentes devant un beau paysage; d'autres n'en saisissent que l'aspect utilitaire; d'autres enfin, devant le même paysage, se sentent pénétrées d'une émotion particulière, spontanément monte à leurs lèvres cette expression: « Oh, que c'est beau ! »

Ces comportements s'expliquent, en partie, par la profession ou l'éducation; cependant, la première et la plus profonde explication réside dans la nature du sujet connaissant. Il est vrai, la nature humaine est essentiellement la même chez tous les hommes et, en conséquence, elle est, chez tous, en puissance à tous les développement humains, y compris les développements artistiques. La puissance, toutefois, à tel développement précis peut être bien minime, chez certains, en raison des individualités particulières. La pensée de Pascal reste toujours vraie: « Il est rare que les géomètres soient fins, — et, par contre, — que les fins soient géomètres[2]. » Semblable constatation se retrouve, à un plan plus élevé, sous la plume d'auteurs spirituels: « Il y a des parfaits, diront-ils, à qui Dieu refuse le don [de l'union mystique] parce qu'ils n'ont pas le tempérament assez calme pour la contemplation[3]. »

1 On nous permettra d'employer ici cette expression dans un sens participé. Par « connaissance artistique », nous n'entendrons pas, ordinairement, la connaissance de l'artiste, auteur de l'œuvre, mais celle de l'homme cultivé, admirateur de l'œuvre.

2 Pascal, *Pensées*, Montréal, Éditions Variétés, 1944, n° 1, p. 74.

3 Alvarez de Paz, *De inquisitione pacis*, III (cité dans Léonce de Grandmaison, s.j., *La Religion Personnelle*, Paris, Gabalda 1930, p. 155, note 1).

Dans les comportements décrits, le troisième donc, celui qui s'étonne, admire et exulte dans la joie du beau paysage, offre un naturel très apte à la connaissance artistique. Qu'il développe cette tendance, qu'il la « régularise », la dispose à toujours réagir de façon droite, conformément aux règles de l'art, et il possédera l'habitus de connaissance et même de production artistique.

La connaissance artistique.

Ici, il y a lieu de distinguer entre ces deux aspects, qui ne sont pas deux habitus différents. Toute connaissance artistique est, en un sens, production ou création. Si elle porte sur une beauté naturelle, par exemple le chant des oiseaux, un coucher de soleil, elle saisit plus que ce qui lui est matériellement présenté, elle « découvre des rayonnements spirituels que les autres n'y savent pas discerner [4] »; la nature lui a servi de prétexte, mais déjà « c'est l'homme ajouté à la nature ». Il y a toujours, dans la connaissance artistique, une certaine construction imaginative de mots, de lignes, de couleurs ou de sons faisant resplendir une forme, et la preuve en est que, devant le même spectacle, deux artistes différents verront deux beautés différentes. Si, au contraire, la connaissance porte sur une œuvre humaine, le sujet doit en quelque sorte refaire, à l'intérieur de soi, le travail de l'artiste; il doit recréer l'œuvre à sa suite et s'approprier son inspiration; autrement, il peut inventer une œuvre nouvelle mais il ne connaît pas celle de l'artiste.

Ainsi, toute véritable connaissance artistique exige création ou recréation: elle recrée l'objet pour le saisir et le saisit en le recréant. Exige-t-elle production extérieure de l'œuvre ? Pas nécessairement. Chez l'artiste, certes, elle tend, de tout son être, à cette expression extérieure et n'est pleinement satisfaite qu'en elle [5]. Chez l'amateur, pareille exigence n'existe pas, ou, du moins, pas au même degré; sa connaissance artistique est une connaissance participée; l'œuvre est déjà faite, elle est là devant lui; il n'a plus à la produire, mais à renouveler *modulo suo* l'expérience interne de l'artiste.

[4] Jacques MARITAIN, *Art et Scolastique*, Paris, Louis Rouart, 1927, p. 102.

[5] Il est bon de noter cependant, avec Maritain, que « l'habileté manuelle ne fait pas partie de l'art; qu'elle n'en est qu'une condition matérielle extrinsèque » (*op. cit.*, p. 19-20).

Ajoutons encore, pour préciser cette connaissance, qu'elle est intuitive. La beauté est connue, expérimentalement, quand l'artiste (ou l'amateur) saisit l'intégrité, la proportion et la splendeur de la forme. Pour ce faire, il doit saisir l'objet tout entier et tout à la fois; infailliblement, dès qu'il voudra décomposer ou analyser l'objet, la connaissance artistique cessera.

Enfin, cette connaissance, quoique essentiellement intellectuelle — puisqu'il s'agit de percevoir la proportion et la splendeur d'une forme, — s'accomplit dans le sensible et par le sensible. La forme belle est, en effet, une forme incarnée [6] et, pour la saisir de manière intuitive, il faut que l'intelligence descende de quelque façon dans les sens, là où la forme jouit encore de sa singularité et de toute sa richesse concrète.

Si maintenant nous ramassons ensemble ces divers éléments, nous obtenons, de la connaissance artistique, la définition suivante: « l'acte par lequel l'intelligence, pénétrant dans les sens, connaît intuitivement et fruitivement un singulier sensible beau, sous sa raison propre de beau. »

Elle se distingue donc du savoir scientifique par le mode et par l'objet formel. Ce savoir est abstractif, il atteint son objet *sub ratione veri;* la connaissance artistique est intuitive et, de plus, elle atteint son objet *sub ratione delectabilis.* Elle se distingue encore de la connaissance mystique et des autres connaissances à mode affectif non seulement parce qu'elle est factive ou créatrice et que les autres ne le sont pas, mais aussi, et plus profondément, parce que leur médium formel diffère. Toutes sont affectives, il est vrai, mais la connaissance artistique se sert, comme médium formel, de l'*appétit naturel* de l'intelligence, puisque le beau se définit *ens prout convenit appetitui naturali intellectus,* tandis que les autres connaissances à mode affectif utilisent, comme médium formel, un appétit élicite: *amor (amor elicitus) transit in conditionem objecti.*

Disons enfin que, pour le beau comme pour le vrai et pour le bon, quoique de manière bien différente, il y a au fond de l'intel-

[6] Nous traitons, dans ces quelques pages, uniquement de la connaissance artistique *humaine;* en conséquence, la forme belle, proportionnée à cette connaissance, est nécessairement une forme incarnée.

ligence une sorte de premier principe, qui fait qu'on appelle beau ce qui se réduit à lui, *selon le mode propre de la connaissance artistique*, et laid ce qui lui est irréductible. « Il y a un certain modèle d'agrément et de beauté, nous dit encore Pascal, qui consiste en un certain rapport entre notre nature, faible ou forte, telle qu'elle est, et la chose qui nous plaît. Tout ce qui est formé sur ce modèle nous agrée: soit maison, chanson, discours, vers, prose, femme, oiseaux, rivières, arbres, chambres, habits, etc. Tout ce qui n'est point fait sur ce modèle déplaît à ceux qui ont le goût bon [7]. »

Il ne faudrait pas entendre cette pensée de Pascal dans un sens trop matériel. Le « certain modèle » dont il parle, tout comme le « premier principe » auquel nous avons fait allusion, semble bien n'être que le goût inné de l'intelligence humaine pour le resplendissement de la forme incarnée dans une matière sensible. Ainsi, l'œuvre est belle dans la mesure où elle satisfait vraiment à ce goût inné de l'intelligence.

La disponibilité nécessaire.

Mais y a-t-il des conditions requises pour expérimenter ce beau ? Oui, une condition surtout est nécessaire, la disponibilité, c'est-à-dire l'empressement à accepter le point de vue de l'artiste. S'il faut juger l'œuvre, on y verra dans la suite. Pour l'instant, et avant de la juger, il faut la connaître, et, pour la connaître, il faut absolument entrer dans la perspective de l'artiste. C'est là un principe fondamental; il repose sur la nature de la beauté artistique. L'artiste, avons-nous dit, est un créateur; la vérité de l'œuvre consiste donc en la conformité, non pas à la chose représentée, mais à la conception, à l'idée que l'artiste en a eue, et nous-mêmes, nous devons, pour connaître l'œuvre, entrer dans cette conception.

Un tel principe vaut tout aussi bien pour la connaissance des beautés de la nature. Mais ici, l'idée de Dieu étant infinie, le choix des perspectives sera plus grand: devant une même œuvre, l'intelligence pourra varier ses points de vue et toujours, sans jamais épuiser la fécondité de la conception divine, elle trouvera de la beauté. Dans ce domaine, le saint, — à condition qu'il ait l'outillage sensible

[7] Pascal, *op. cit.*, n° 32, p. 81.

requis, — possède sur nous un avantage: il sait se placer spontanément, tel François d'Assise, au point de vue du Premier Artiste.

L'amateur doit donc, devant l'œuvre belle, après s'être informé du point de vue de l'artiste, se laisser pénétrer et séduire par elle, sans raisonner. Alors, recréant l'œuvre, il la connaît vraiment. Sans cette sympathie au point de vue de l'autre — sympathie qui n'exige pas nécessairement de nous l'acceptation spéculative de ce point de vue, — à peu près rien à faire: nous pouvons toujours juger de la légitimité du point de vue, mais nous ne possédons aucun droit à juger de la réalisation artistique de l'œuvre.

La critique d'art.

L'homme cultivé devra normalement porter un jugement sur l'œuvre belle. Deux aspects seront à considérer: le point de vue de l'artiste est-il légitime ? l'artiste a-t-il réalisé une œuvre belle dans ce point de vue ?

Le point de vue de l'artiste est-il légitime ? Toutes les disputes d'écoles: classicisme ou romantisme, réalisme ou impressionnisme, cubisme ou fauvisme . . . et même davantage, les grandes disputes sur la moralité de l'œuvre d'art entreront ici [8]. Les principes généraux, enseignés par la philosophie de l'art, guideront le critique dans ce domaine.

L'artiste a-t-il réalisé une œuvre belle ? À ce moment précis, apparaîtra la vraie valeur de l'artiste, comme artiste, et, pour la saisir, le critique devra être, lui aussi, un peu artiste. Pas plus à lui qu'à l'auteur de l'œuvre, le « goût exquis des règles » ne suffira; il lui faudra posséder le don de pénétration artistique, et juger d'après ce don. S'il ne possède pas ce don, qu'il ne juge pas.

Voici donc, en résumé, les trois phases de notre comportement devant l'œuvre d'art: nous placer au point de vue de l'artiste, nous laisser séduire par l'œuvre et enfin, après avoir jugé de la légitimité du point de vue, juger de la réussite artistique.

Fernand Jetté, o.m.i.,
professeur à la Faculté de Théologie.

[8] Il peut arriver que le point de vue de l'artiste soit mauvais, moralement mauvais; alors, la prudence a le droit de s'opposer à ce qu'on s'y abandonne pour connaître l'œuvre.

Bibliographie

Comptes rendus bibliographiques

Mélanges F. Cavallera. Toulouse, Bibliothèque de l'Institut catholique 1948. 25 cm., XVII-524 p.

Les nombreux admirateurs du R. P. Ferdinand Cavallera, s.j., — il en compte bien au delà des frontières de son pays — se réjouissent de l'hommage bien mérité de ces *Mélanges* que lui a offerts l'Institut catholique de Toulouse, à l'occasion de la quarantième année de son professorat à cet Institut. Une brève préface de S. Ém. le cardinal Saliège y met bien en relief la figure imposante et sympathique de cet infatigable ouvrier de la théologie; quant à son œuvre, d'une variété et d'une richesse plus qu'impressionnante, on peut en avoir une idée par les 29 pages, au texte serré, de sa bibliographie.

Les *Mélanges* s'ouvrent par deux travaux d'exégèse scripturaire sur des problèmes difficiles: les deux chants du coq, d'après Marc 14, 30 (Mgr Louis Saltet), et la restriction « *Nisi ob fornicationem* » (R. P. Joseph Bonsirven, s.j.). Le R. P. Joseph de Ghellinck, s.j., apprécie ensuite les progrès des recherches patristiques en ces derniers temps, et il examine les problèmes que pose l'utilisation de leurs résultats.

Puis viennent, rangées selon l'ordre chronologique des sujets traités, diverses études sur des points particuliers d'histoire des doctrines, ou d'histoire tout court. Énumérons brièvement: « Origène théoricien de la méthode théologique » (long article dans lequel le R. P. J.-Frs Bonnefoy, o.f.m., reprend son interprétation fort discutable de certains textes de saint Thomas sur la nature de la théologie); Un trattato ascetico attribuito a S. Girolamo » (R. P. Alberto Vaccari, s.j.); « Le dogme de l'inspiration chez saint Ephrem d'après ses commentaires de l'Ancien Testament » (M. Xavier Ducros); « Le processus de la création d'après saint Augustin », par le regretté P. Jacques de Blic, s.j.; « L'Église et l'enseignement en Occident au Ve siècle » (M. Gustave Bardy); « Les Passions de saint Denys » (R. P. Henri Moretus-Plantin, s.j.); « L'Imitation de Jésus-Christ dans la spiritualité byzantine » (R. P. Irénée Hauscherr, s.j.); « Les provinces chaldéennes « de l'extérieur » au moyen âge » (M. Jean Dauvillier); « Achard de Saint-Victor et les controverses christologiques du XIIe siècle » (M. Jean Chatillon); « Évangélisme et théologie au XIIIe siècle » (R. P. Marie-Dominique Chenu, o.p.); « Sur un vieux distique: la doctrine du « quadruple sens » (R. P. Henri de Lubac, s.j.); « La cohérence de la métaphysique de l'âme d'Albert le Grand » (Mgr Bruno de Solages); « Quel est le scribe de l'« Autographe » des Exercices spirituels » (R. P. Henri Bernard, s.j.); « La vie et l'œuvre de Jean des Anges » (R. P. Fidèle de Ros, o.m. cap.); « Le P. Surin et saint Jean de la Croix » (R. P. Michel Olphe-Galliard, s.j.); « La vie souffrante de Jésus d'après Chardon » (R. P. Jules Lebreton, s.j.); « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, du Jardin des Buissonnets aux pieds de Léon XIII » (M. André Combes); « La légende de l'intervention du Gesù dans l'affaire Dreyfus » (M. Louis Capéran).

Point n'est besoin d'ajouter, on en conviendra, que ce volume de *Mélanges* se recommande de lui-même par l'intérêt des sujets traités et par la compétence des collaborateurs. C'est donc fort heureux que cet anniversaire de professorat du R. P. Cavallera nous ait valu un tel recueil, indispensable dans toute bibliothèque théologique.

Eugène MARCOTTE, o.m.i.

* * *

JOSEPH FALCON. — *La Crédibilité du Dogme catholique, Apologétique Scientifique.* Nouvelle éd. rev. et aug. Lyon-Paris, Vitte, 1948. 23,5 cm., 573 p.

L'ouvrage du R. P. Falcon est assez connu — croyons-nous — depuis sa première publication en 1933, pour que cette nouvelle édition n'ait pas besoin d'une présentation détaillée. C'est « un travail de mise à jour concernant surtout la bibliographie . . . ; d'amélioration par une rédaction plus parfaite et plus étendue de certains passages et l'addition de quelques notes; . . . d'achèvement qui vise la fin de l'ouvrage » que l'auteur a voulu nous donner. Évidemment le plan général en est sorti par là quelque peu modifié, mais il n'est pas moins vrai qu'il reste à son état originaire et par le fond et par l'orientation. Ce sont les grandes traces du célèbre *De Revelatione* du R. P. Garrigou-Lagrange qui reviennent; cependant faut-il avouer que le solide nerf spéculatif de l'œuvre du Maître se trouve ici passablement atténué.

Une nouvelle édition est, elle-même, un éloge authentique à l'auteur. En la présentant, nous aimons à nous associer cordialement à cet éloge.

A. JOPPOLO, o.m.i.

* * *

Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. doctrine et histoire, publié sous la direction de Marcel VILLER, s.j., assisté de F. CAVALLERA et M. OLPHE-GALLIARD, s.j., avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Fascicule XI. *Clugny-Communion fréquente.* Paris, Beauchesne, 1948. 30 cm., c. 1009-1264.

Nous sommes un peu en retard pour parler de ce fascicule du *Dictionnaire de Spiritualité,* mais ce n'est pas une raison qui nous dispense de le faire. Nous signalerons donc quelques articles qui se remarquent par leur intérêt à la fois actuel et plus général.

Tout d'abord, l'article du P. de Ghellinck, *Collections spirituelles* (c. 1102-1121), fait voir le développement des publications spirituelles en séries et fournira une très utile initiation bibliographique. L'A. regrette que, parfois, dans ces collections le médiocre et l'excellent voisinent (c. 1120) : ses propres remarques glissées ci et là dans son travail, aideront à une première discrimination. Le P. Viller, à l'article *Vie communautaire dans le clergé diocésain* (c. 1156-1184), aborde avec souplesse, clarté, bon sens, un des problèmes majeurs du clergé actuel de France (et peut-être d'ailleurs . . .). Les notes historiques contenues dans l'article, malgré leur brièveté, portent le germe de profitables leçons. Les trois derniers articles du fascicule sont consacrés à la communion (*Effets,* F. CUTTAZ, c. 1187-1207; *Pratique,* M. VILLER, c. 1207-1234; *Communion fréquente,* J. DÜHR, c. 1234-1264, ce dernier encore incomplet). Une fois de plus l'histoire se montre précieuse pour ses enseignements. Le dogme de l'eucharistie est si riche qu'il est difficile de rester fidèle, dans la pratique, à toute sa richesse; à moins de vigilance, on

s'en tiendra facilement à un aspect avec quelque détriment pour d'autres. Il n'est pas superflu de connaître les diverses orientations de la piété eucharistique au cours des âges et de constater que toutes n'ont pas toujours eu la justesse désirable.

R. B.

* * *

R. Garrigou-Lagrange, o.p. — *La Synthèse thomiste.* Paris, Desclée, DeBrouwer et Cie., 1947. 20,5 cm., 739 p.

Ce récent ouvrage du R. P. Garrigou-Lagrange est une précieuse addition à la série « Bibliothèque française de Philosophie », bien que la majeure partie du volume ne soit qu'une reproduction, avec quelques précisions nouvelles, de l'article *Thomisme,* que l'illustre professeur à l'Angelicum avait écrit dans le *Dictionnaire de Théologie catholique.* Il est heureux que cet important article, qui équivaut à un volume de près de six cents pages, ait été ainsi publié à part.

L'auteur rappelle la synthèse métaphysique que suppose la théologie thomiste. Ceux qui ont eu le bonheur de suivre les cours du R. P. ne seront pas surpris d'y trouver des chapitres sur « l'être intelligible et les premiers principes » et sur « la doctrine de l'acte et de la puissance et ses conséquences ». À l'aide des grands commentateurs de saint Thomas, tels que Cajetan, Jean de Saint-Thomas, les Salmanticenses, etc., le R. P. expose ce qu'il y a d'essentiel et de capital dans le thomisme, par rapport aux traités *De Deo uno et trino, De Angelis, De Homine, De Verbo Incarnato, De Gratia.* Il est aussi question de théologie morale et de spiritualité.

Dans cette ample synthèse, qui couvre toute la doctrine catholique et où tout est tellement cohérent, on hésite à signaler une partie plutôt qu'une autre. Cependant, parmi les cinquante chapitres qui constituent cette section du volume, celui sur la mariologie mérite une mention spéciale.

Sous le titre « Les bases réalistes de la synthèse thomiste », l'auteur traite des vingt-quatre thèses thomistes, du principe de contradiction et du problème des universaux, de la vraie notion de la vérité et de celle du pragmatisme, de la personnalité ontologique selon les thomistes et de la raison suprême de la distinction entre la grâce efficace et la grâce suffisante.

En appendice, il y a une réponse à la question: « La théologie nouvelle où va-t-elle ? » Le R. P. Garrigou-Lagrange n'est pas de ceux qui se laissent prendre à tout vent de doctrine. Plus qu'aucun de nos contemporains, il personnifie la pensée thomiste; et voici comment il fustige les nouveautés de certains théologiens qui se croient orthodoxes: « La vérité n'est plus la conformité du jugement avec le réel extramental et ses lois immuables, mais la conformité du jugement avec les exigences de l'action et de la vie humaine qui évolue toujours. À la philosophie de l'être ou ontologie se substitue la philosophie de l'action qui définit la vérité en fonction non plus de l'être mais de l'action. On revient ainsi à la position moderniste. »

Pour qui veut parfaire l'unification de ses connaissances philosophiques et théologiques, en repassant les données fondamentales du thomisme, on ne saurait trop recommander cet ouvrage magistral.

Henri Saint-Denis, o.m.i.

* * *

LUDOVICUS BENDER, o.p. — *Jus Publicum Ecclesiasticum.* Bussum, Paulus Brand, 1948. 23,5 cm., 232 p.

Ce manuel de droit public de l'Église que nous livre le R. P. Bender est un travail plutôt élémentaire dont le mérite principal est de renfermer certains aspects personnels. L'auteur aura ainsi atteint le but fixé dans la préface (p. 6).

Le P. Bender insiste avec raison sur l'aspect théologique du droit public de l'Église dans lequel il intègre les exposés récents de philosophie sociale. Ainsi, il explique très bien et d'une façon nouvelle dans ce domaine, les notions de droit public de l'Église (p. 15), d'autorité civile (p. 31-32), de pouvoir coactif ecclésiastique (p. 70).

Par ailleurs, il nous semble que l'aspect proprement juridique est trop négligé. L'auteur rejette à la légère, croyons-nous, les « res mixtæ » dont parle le Code au can. 726 et dont la connaissance parfaite est requise pour une saisie complète des relations de l'Église et de l'État (p. 201). De même, nous jugerions volontiers discutable son opinion sur la nature juridique des concordats (p. 229-230).

Le volume du P. Bender est une acquisition très utile en raison surtout de la clarté et de la concision de ses exposés. Ses arguments sont ordinairement brefs, mais solides et suffisants pour un cours ordinaire de droit public. On aimerait cependant trouver en leur lieu des références à des ouvrages spécialisés en matière d'Écriture sainte, de patrologie et d'histoire de l'Église.

Ce manuel devrait donner une orientation nouvelle, plus moderne et plus théologique aux études de droit public de l'Église.

Germain LESAGE, o.m.i.

* * *

Sciences et Problèmes d'Unité. Paris, Beauchesne, 1948. 24 cm., 101 p. Archives de Philosophie, vol. xvii, cahier 2.)

Afin de réagir contre les dangers de la spécialisation, les éditeurs de ce volume, qui fait partie de la collection « Archives de Philosophie », ont voulu aborder la question de l'unité dans les sciences et entre les sciences. Il est permis de douter que cet ouvrage ait réussi à atteindre son but. Si, au lieu de s'adresser à des spécialistes isolés à l'intérieur de leur domaine, on avait fait appel à des philosophes, le problème eût pu être résolu; car la critique des sciences ne relève pas des sciences elles-mêmes, mais d'une discipline supérieure qui donne une largeur de vue et une perspective que les savants en tant que tels n'ont pas. On chercherait en vain dans ces pages la mention d'un objet formel *quod* et *quo*, et sans cette précision comment peut-on espérer réaliser une unité du savoir.

Les études, qui composent ce livre, traitent de l'unité, ou plutôt de la crise de l'unité et du manque d'unité, dans la mathématique, la physique, la chimie, la biologie et l'anthropologie. Les points de vue, le vocabulaire et les méthodes des différents auteurs, qui ont contribué à cet ouvrage, sont tellement disparates qu'on ne peut pas dire qu'il y ait unité dans le livre lui-même. Ce sont moins les cinq chapitres d'un livre que cinq monographies bien distinctes, dont la plus satisfaisante est celle de J. Carles sur « le problème de l'unité de la vie », qui ont été reliées sous une même couverture.

Henri SAINT-DENIS, o.m.i.

Ouvrages parvenus à la rédaction

LAMBERT BEAUDOIN, o.s.b. — *La Piété liturgique.* Montréal, Fides, [1947]. 19 cm., 151 p.

F. CUTTAZ. — *Le Juste. Splendeurs et richesses de l'état de grâce. Précieux effets de la grâce sanctifiante.* 4e éd. Montréal, Éditions Granger, [1941]. 19 cm., 429 p.

CESAR A. DAVILLA. — *La concupiscenca y su relación con el pecado original originante y originado.* Bogotá, Pontificia Universidad Catolica Javeriana, [1947]. 22 cm., 29 p.

SERVIO TULIO DORADO. — *La conexion del Primado de la Iglesia universal con la Sede Romana.* Bogotá, Editorial San Juan Eudes, 1947. 24,5 cm., 118 p.

GUILLERMO DUQUE BOTERO. — *El nombramiento de los Obispos en Colombia y en la disciplina general de la Iglesia.* Manizales, Beyco, 1944. 23 cm., 170 p.

ANDRÉ-J. KRZESINSKI. — *Le Problème du Christianisme en Extrême-Orient.* Montréal, Fides, 1947. 20,5 cm., 145 p.

LEONARDO LOPERA MONTANO. — *La concupiscensia en la doctrina de San Augustin.* Bogotá, «Prensa Católica», 1946. 23,5 cm., 172 p.

EUGENIO RESTREPO URIBE. — *El Protestantismo en Colombia.* [s. l. n. d.] 22 cm., 151 p.

ALBERT SCHULTE, S.V.D. — *Le Prêtre dans l'Œuvre de sa propre Sanctification.* Mulhouse, Éditions Salvator; Tournai, Casterman, 1947. 19 cm., 230 p.

Verslag van de dertiende algamene vergadering der vereniging voor Thomistische Wijsbegeerte en van de vierde studiedagen van het wijsgerig gezelschap te Leuven. De Persoon. Nijmegen, N. V. Dekker & Van de Vegt; Louvain, Nauwelaerts, 1848. 24,5 cm., 64 p.

Avec l'autorisation de l'Ordinaire et des Supérieurs.

Téléphone : 3-6251

P. D'Aoust Limitée

ÉPICERIES ET PROVISIONS

Thés - Cafés, etc.

11, rue York - - - - Ottawa, Ont.

TEL. : 6-4083 RES. : 3-3245

LÉO CAYER

ENTREPRENEUR
PLÂTRIER
STUCCO

PLASTERING
AND STUCCO
CONTRACTOR

10, Leduc ▪ HULL ▪ 27, Boucherville

PRÉVOIR

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

**ÉPARGNER,
C'EST PRÉVOIR**

OUVREZ AUJOURD'HUI MÊME UN COMPTE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursale : 152, rue Rideau - - - Ottawa, Ont.

Telephone : 3-5617

Builders Sales Limited

GENERAL HARDWARE — MECHANICS TOOLS — HAND AND ELECTRIC PUMPS — ROOFING — C.I.L. PAINTS AND VARNISHES — KOHLER ELECTRIC LIGHTING PLANTS

531 Sussex Street - - - - - Ottawa, Ont.

"Des Player's S.V.P."

BOUT EN LIÈGE ET UNI

LA LIGNE

I
M
I

est fabriquée aux ateliers

Villemaire Frères Ltée

MONTRÉAL

Manufacturiers de livres de comptabilité reliés
et à feuilles mobiles.

RELIURES MÉCANIQUES « MULT-O » ET « WIRE-O »

En vente chez tous les libraires

RÉSIDENCE : 50, AVENUE RUSSELL TÉLÉPHONE : 3-1547

LOUIS TITLEY

IMMEUBLES - ASSURANCES GÉNÉRALES - PLACEMENTS
HYPOTHÉCAIRES - ADMINISTRATION

BUREAU : 18, RUE RIDEAU (SUITE 403) TÉLÉPHONES : 3-1168 — 3-1169

LISEZ ET FAITES LIRE LE JOURNAL

LE DROIT

LA VOIX FRANÇAISE DE LA CAPITALE DU CANADA

L'ORGANE DES FRANCO-ONTARIENS ET DES CANADIENS FRANÇAIS DE L'OUEST DU QUÉBEC

Téléphone : 3-4061

368, rue Dalhousie - - - Ottawa, Ont.

TÉLÉPHONE : 3-5166

Robertson Frères

ANCIENS ÉLÈVES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

SPÉCIALITÉS POUR HOMMES ET JEUNES GENS
ET POUR LE CLERGÉ

153, RUE RIDEAU - - - - - OTTAWA, ONT.

Casgrain & Charbonneau Limitée

UNIVERS PHARMACEUTIQUE ET MÉDICAL

Appareils à Rayons X - Stérilisateurs - Lampes opératoires - Accessoires chirurgicaux - Microscopes - Ameublement pour médecins et hôpitaux - Electro-Thérapie - Accessoires de Rayon X, etc.

INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES

445, rue Saint-Laurent — Tél. : LA. 3292* — Montréal

Tél. : CHerrier 5415-5515

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée

(INCORPORÉE PAR CHARTE FÉDÉRALE EN 1903)

LA CAISSE D'ÉPARGNE POUR PRÊTS MUTUELS

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

Prêts aux membres : $11.500.000,00

CHS-AUGUSTE GASCON, PRÉS. — J.-ÉDOUARD JEANNOTTE, VICE-PRÉS.
J.-ART. TREMBLAY, SECRÉTAIRE

BEACH FOUNDRY Limited

POÊLES DE CUISINE AU GAZ ET À L'ÉLECTRICITÉ
POÊLES — CHAUFFERETTES — FOURNAISES

INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES À L'ÉLECTRICITÉ
CLIMATISATION

Usine et bureau-chef à Ottawa

Succursales à Winnipeg - Calgary - Edmonton Vancouver

Téléphone : 3-9229

Agence d'assurances Bourque

ASSURANCES GÉNÉRALES

339, rue Saint-André - - - - Ottawa, Ont.

Téléphone : 2-5403

Jean-Serge Le Fort

A.B.D.A.. M.R.A.I.C.

ARCHITECTE

Angle Greenfield et Concord - Ottawa, Ont.

TÉLÉPHONE : 3-4178

Canadian Tile & Mosaic Ltd.

SPÉCIALITÉ :

TUILE MURALE — FOYERS — MARBRE
TRAVAUX DE TOUS GENRES EN TERRAZZO

88, chemin Montréal - - - - Eastview, Ont.

Notre devoir patriotique dans le domaine économique

Le devoir de chacun, c'est de contribuer à maintenir au pays un état de prospérité qui se traduise par l'abondance de l'emploi et l'aisance pour le plus grand nombre. Nous pouvons y travailler de trois manières, chacun selon ses moyens.

D'abord, pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses.

Ensuite, déposons l'épargne résultant de la pratique de l'économie dans une grande institution de crédit comme la Banque Canadienne Nationale, qui aide l'agriculteur, le commerce et l'industrie.

Enfin, quand nous aurons accumulé une somme appréciable, mettons en portefeuille des valeurs sérieuses, après avoir consulté le gérant de l'un des 540 bureaux de la Banque Canadienne Nationale.

Nous servirons ainsi tout à la fois l'intérêt général et notre intérêt particulier.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $400,000,000

540 bureaux au Canada

DEUX SUCCURSALES À OTTAWA

26, RUE RIDEAU
J.-R. BOLDUC,
GÉRANT

251, RUE DALHOUSIE
ROLAND DION,
GÉRANT

8 BUREAUX DANS LA RÉGION D'OTTAWA

Phone : 3-6231

MAHONEY & RICH Limited

GENERAL CARTERS & CONTRACTORS

TRY OUR "RICH-TEST GASOLINE"

Steam, Diesel and Gasoline Shovels, Compressors, Cranes, Tractors, Bulldozers, Overhead Loaders and Trucks for rent.

LOCAL AND LONG DISTANCE HEAVY MACHINERY MOVING AND HOISLING, WINCH AND TOWING SERVICE

33 Mann Ave. - - - - - Ottawa, Ont.

VALEURS DE PLACEMENT

•

McNEIL, MANTHA, INC.

MEMBRE DE

THE INVESTMENT DEALERS' ASSOCIATION OF CANADA

•

132 ouest, rue Saint-Jacques

MONTRÉAL 1

Téléphone : 8-0600

CANADA BREAD CO. LIMITED

« ON Y A MIS LA QUALITÉ AVANT D'Y APPOSER L'ÉTIQUETTE »

Ottawa, Ont.

SUPPLIERS OF

- **ENGINEERING EQUIPMENT**
  Transits, Levels,
  Tapes, etc.

- **ARTIST MATERIAL**
  Water & Oil Colours,
  Brushes, etc.

- **LABORATORY EQUIPMENT**
  Representing :
  CENTRAL SCIENTIFIC CO.
  Toronto

Telephone : 3-8461

THE ONTARIO HUGHES OWENS CO.

527 Sussex Street - - - Ottawa, Ont.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES — SERVICE D'AMBULANCE

GAUTHIER & CIE Limitée

SUCCURSALES :

259, rue St-Patrice
Ottawa, Ont.
3-8484

101, rue Victoria
Hull, P. Q.
3-1141

733, rue Somerset ouest
Ottawa, Ont.
5-3752

Office : 3-7769

Residence : 3-6363

HARRY HAYLEY and Sons Ltd.

CEMENT PRODUCTS

- ARTIFICIAL STONE
- CINDER BUILDING BLOCKS
- CONCRETE BUILDING BLOCKS
- LAUNDRY TUBS
- CONCRETE VALVE CHAMBERS
- MANHOLES & CATCH BASINS
- CONCRETE SEWER PIPE FROM 4 IN. TO 84 IN. DIAMETER

CANADIAN CONSTRUCTION ASSOCIATION

Hurdman Road - - - - - Ottawa, Canada

Telephone : 8-0214

JAMES DAVIDSON'S SONS

EVERYTHING IN LUMBER

Wellington Street - - - - - Ottawa, Ont.

Téléphone : 4-3118

Wm. D'AOUST

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Estimations sur demande

Nous avons construit le Séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa; la chapelle de Marie-Médiatrice; l'École Ducharme; les annexes du Pensionnat du Sacré-Cœur, du Juniorat du Sacré-Cœur et du Scolasticat Saint-Joseph; l'École de Montcerf; le Foyer, rue Beechwood; l'église du Sacré-Cœur de Hull.

286, CHEMIN DE MONTRÉAL
EASTVIEW, ONT.

Lapointe Fish Ltée
MARCHÉ BY, OTTAWA

POISSONS DE TOUTES SORTES

REPRÉSENTANT À OTTAWA : G.-C. LARIVIÈRE

Téléphone : 3-6221 **Résidence : 3-3483**

Téléphones : 5-1465 — 5-1466

Des Roches Motor Sales Ltd.

RÉPARATIONS SUR TOUTE MARQUE D'AUTOMOBILES
DÉBOSSAGE, REPOLISSAGE

PNEUS « FIRESTONE » ET « GOODYEAR »
ACCUMULATEURS « EXIDE »
RELAIS D'ESSENCE
« TEXACO »

GEORGE CASHMAN, PRÉSIDENT

274 - 290, rue Rideau - - - - - Ottawa, Ont.

INTÉRIEUR
ET EXTÉRIEUR

Arthur Gaudreau
CONTRACTEUR PEINTRE • PAINTING CONTRACTOR
TELEPHONE : 2-1200

OUVRAGE AU FUSIL
SPRAY PAINTING

23, RUE FRONT
HULL, P. Q.

NOTRE MAISON SE FAIT
UNE SPÉCIALITÉ
DE

L'ACHAT et de la VENTE

des

OBLIGATIONS D'INSTITUTIONS RELIGIEUSES

VOUS ÊTES INVITÉS À NOUS CONSULTER SUR TOUS
VOS PROJETS D'EMPRUNT

L.-G. BEAUBIEN & Cie, Limitée

VALEURS DE PLACEMENT

80, RUE QUEEN ▪ OTTAWA ▪ TÉLÉPHONE : 2-9681

ALBERT BÉDARD

Entrepreneur général

CONSTRUCTEUR DU SÉMINAIRE D'OTTAWA
ET DU SCOLASTICAT SAINT-JOSEPH

OTTAWA :
Hurdman's Bridge, Ont.
3-4205

QUÉBEC :
138, rue Saint-Patrice
5-7108

Téléphone : 4-1452

O.-E. Larivière

SEUL MARCHAND DE MEUBLES CANADIEN-FRANÇAIS À OTTAWA

231, rue Rideau - - - - - - - Ottawa, Ont.

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILE ET DE GARAGE, EN GROS

Murphy-Deacon-Manor Co., Ltd.

AUTOMOBILE SUPPLIES, WHOLESALE

235, rue Catherine, Ottawa, Ont. — Téléphones : 5-1828 et 3-6650

Téléphone : 3-7744

Marchand Electrical Co.

Limited

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

EN GROS

145, rue Besserer - - - - - - Ottawa, Ont.

STORES VÉNITIENS « AIR-KOOL »

VENDUS EXCLUSIVEMENT PAR

AGENCES VAILLANCOURT

USINES MODERNES POUR RÉNOVATION

ET RÉPARATION DE TOUT GENRE

973, rue Wellington, Ottawa, Ont. — Téléphone : 8-3473

Téléphones : 3-1116 - 3-1117

Jos. PILON Limitée
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS
DE BOIS

79, boulevard du Sacré-Cœur - - - Hull, P. Q.

DÉPOSEZ VOS ÉCONOMIES À

La Banque d'Épargne

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES
DE LA VILLE ET À VERDUN

« COFFRETS DE SÛRETÉ »

LA SEULE **BANQUE D'ÉPARGNE** À MONTRÉAL

Phone : 2-9411

KELLY-LEDUC
LTD.
HARDWARE FERRONNERIE

WHOLESALE AND RETAIL — GROS ET DÉTAIL
Cor. Wellington and St. Rédempteur Sts. — Hull, Que.

Telephones : 3-6224 - 3-6225

Green Valley Lumber Co.

ROUGH AND DRESSED LUMBER, LATH, SHINGLES, ETC.

FRAMES - SASH - DOORS - GENERAL MILL WORK - INSULATION
ASPHALT SHINGLES - BUILDERS SUPPLIES - PAINT
B. P. ASPHALT TILE

300 Montreal Road - - - - - Eastview, Ont.

Téléphone : 3-8878

LE CANADA CONSTRUIT POUR L'AVENIR
IL CONSTRUIT SUR DU BÉTON

Twin City Dunbrik Company

MANUFACTURIERS DE BRIQUES, DE BLOCS
ET DE PRODUITS DE CIMENT

BUREAU ET USINE :

158, AVENUE McARTHUR - - - EASTVIEW, ONT.

Telephone : 3-8497 Residence : 3-5396

Capital Tire Sales

GOODYEAR SELECTED DEALER
M. H. DOVER, MANAGER

262-266 Rideau Sreet - - - - - Ottawa, Ont.

TÉLÉPHONE : BÉLAIR 4428 MAISON ÉTABLIE EN 1892

"Tranchemontagne"

(LES FILS D'ALFRED BERNIER)
MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

459, RUE SAINT-SULPICE - - - - MONTRÉAL, P. Q.

Téléphone : 4-0738

Alfred Grégoire Enreg.

Spécialités :

- COUVERTURES EN GRAVOIS OU EN MÉTAL
- OUVRAGES D'ORNEMENTS MÉTALLIQUES
- RÉPARATIONS : CLOCHERS, COUVERTURES ET PEINTURE

55, rue Dalhousie - - - - - Ottawa, Ont.

INGÉNIEURS
CONSTRUCTEURS et ENTREPRENEURS

Collet Frères Ltée

MONTRÉAL

OTTAWA - - - QUÉBEC

UNDERWOOD PORTABLE TYPEWRITERS

THOSE PORTABLES NOW AVAILABLE MAY BE PURCHASED
FOR CASH OR ON MONTHLY PAYMENTS .

Underwood Limited

EDWARD GRAND, BRANCH MANAGER

203 Queen Street — Tel. : 2-3531 — Ottawa, Ont.

Téléphone : 2-4891

FABRICANTS DE TOUTES SORTES DE CLASSEURS
ET DE MEUBLES DE BUREAU
BUREAU CENTRAL ET MANUFACTURE : NEWMARKET, ONT.

THE OFFICE SPECIALTY MFG. CO. LIMITED

150, rue Albert - - - - - Ottawa, Ont.

Compliments of

The Borden Company
Limited

OTTAWA DAIRY DIVISION

F. J. REYNOLDS, GENERAL MANAGER

National Grocers Co. Ltd.
ÉPICIERS EN GROS
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS « GOLD MEDAL »
140, rue Jeanne-Mance - - - - - Eastview, Ont.

1, rue Maisonneuve — HULL — Téléphone : 2-5207
ST. DENIS SERVICE STATION
Pneus, chambres à air, accessoires d'auto, huiles, essence, réparations, vulcaniseurs, etc.
Champlain et Route n° 8 — Pointe-Gatineau — Téléphone : 3-0193

Téléphone : 4-0806

L. BRASSEUR

PEINTURE — VITRES
PAPIERS PEINTS

195½, rue Rideau - - - - Ottawa, Ont.

LES SAINTS FRANCAIS

Ouvrage publié sous la direction de
Pierre d'Espezel

LES NOTICES DE CE VOLUME ONT ÉTÉ ÉTABLIES PAR
E. BERNARD ET ROGER VAULTIER

PRÉFACE DE DANIEL - ROPS

Un volume gr. in-8 — 210 pages, 16 reproductions de tableaux en hors texte. Prix : $1,50

LIBRAIRIE GRANGER FRÈRE LIMITÉE

54 ouest, rue Notre-Dame - - - - Montréal (1)

Téléphone : 4-0085

Wm. R. Cummings, Limited

PILON ET FRÈRES

CHARBON ANTHRACITE ET BITUMINEUX
COKE LASALLE

GRAINS ET ENGRAIS ALIMENTAIRES POUR ANIMAUX ET VOLAILLES
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

115, chemin Montréal - - Eastview, Ont.

Telephone : 2-5751

Dustbane Products Ltd.

BRANCHES COAST TO COAST

Dustbane Sweeping Compound - Floor Wax, Paste and Liquid - Liquid Soap - D.B. Kleenup - Odorbane Crystals - Cleansers and Detergents Kreso - WyTe - Kresol - Sanifec Disinfectants - Toilet Paper Paper Towels - Pure Linseed Soft Soap - Soap Powders - Complete Line of Janitor Supplies - Finnell Electric Scrubbing, Waxing and Polishing Machines.

200½ Bank Street - - - - - Ottawa, Ont.

PEINTRES - DÉCORATEURS

Le plus grand assortiment de
PEINTURES - VERNIS - PINCEAUX - PAPIERS
PEINTS, ETC. — VITRERIE - GLACE POLIE
ET VITRES COLORIÉES
MATÉRIEL D'ARTISTE

70, rue Rideau
3-4031

269½, rue Dalhousie
3-1195

Hommages de

IMPERIAL OIL Limited

Téléphone : 8-0500

310, rue Percy - - - - - - Ottawa, Ont.

Téléphone : 2-5309

Ontario Medical Supply

PHARMACIEN EN GROS

GÉRANT : J.-ANDRÉ GAULIN

DISTRIBUTEUR POUR CASGRAIN ET CHARBONNEAU, LIMITÉE

- ACCESSOIRES D'HÔPITAUX DE LABORATOIRES DE CHAMBRES DE MALADE
- BANDES HERNIÈRES
- BÉQUILLES, ETC.

À LOUER :

- CHAISES D'INVALIDE
- LITS D'HÔPITAL
- BALANCES DE BÉBÉ

139, rue Queen - - - - - Ottawa, Ont.

Téléphone : 8-3362 Case postale : 219

MAISON FONDÉE EN 1900

Langelier Limitée

MATÉRIAUX POUR PLOMBIERS, INGÉNIEURS ET POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

AU SERVICE DU CLERGÉ

631, rue Wellington - - - - - Ottawa, Ont.

NOTRE AMBITION EST DE PLAIRE

VOLCANO Limitée

APPAREILS DE CHAUFFAGE

Usines :

Saint-Hyacinthe, P. Q. Bureau-chef : Montréal, P. Q.

SERVICE AND PARTS FOR ALL FORD PRODUCTS

GARLAND & RITCHIE Limited

MERCURY — LINCOLN — METEOR

DEALERS FOR OTTAWA

Queen W. and Duke Streets - - - Phone: 5-4321

OTTAWA Tél.: 3-4178 | **MONTRÉAL** MA. 8613-14 | **QUÉBEC** 5-5992

Truscon Steel Company

OF CANADA LIMITED

MATÉRIAUX POUR CONSTRUCTIONS INCOMBUSTIBLES

Spécialité: CHARPENTES EN BÉTON ARMÉ

Compliments of

THOS. LAWSON & SONS Ltd.

EST. 1885

AND SUBSIDIARY

OTTAWA BOILER & STEEL WORKS

MANUFACTURERS OF

BOILERS, TANKS, PLATE AND SHEET METAL FABRICATORS, CASTINGS, MACHINISTS, PORTABLE WELDING EQUIPMENT.

TOUJOURS À VOTRE SERVICE

Maurice - André - Pierre

Bernardin Frères

COURTIERS AGRÉÉS D'ASSURANCES

Téléphone : PLateau 6258

Édifice Aldred (Place d'Armes) - - Montréal, P. Q.

Duchesneau-Trudeau Limitée

NÉGOCIANTS ET IMPORTATEURS

Nouveautés — Smallwares — Jouets et papeterie

81 est, rue Saint-Paul - - - - Montréal, P. Q.

P. O. Box 371

THOMAS ROBERTSON (CANADA) LIMITED

PLUMBING, HEATING AND ROOFING SUPPLIES
STEEL PLATES, SHAPES AND BARS
SHEET METALS AND TUBES

363 St. Patrick Street - - - - Ottawa, Canada

Téléphone : 2-7664

J.-B. Harper Limitée

SPÉCIALISTE EN ÉBÉNISTERIE
tels que
Mobiliers d'églises, de communautés
et d'écoles

HULL, P. Q.

MYERS MOTORS LIMITED

SALES, SERVICE AND PARTS
CHEVROLET — PONTIAC — BUICK — OLDSMOBILE
CADILLAC AND G.M.C. TRUCKS

Service Entrance : 331 Laurier Ave. W.
Parts and Sales Entrance : 260 Slater Street, Ottawa, Ont.

GIRARD - MACLEAN LIMITED

C. GIRARD, PRÉS. — H. PELLETIER, SEC.-TRÉS. — H. A. MACLEAN, VICE-PRÉS.

PLOMBERIE ▪ CHAUFFAGE ▪ VENTILATION

NORANDA, P. Q.

SOYEZ BIEN AVISÉS ET EXIGEZ :

Les CAFÉS « DÉSY-SUPERFIN »
Bonifiés et torréfiés au « THERMALO ».

Les fameux THÉS « DÉSY »
Choisis et classés par un expert.

Les CONFITURES «DÉSY» (étiquetées « chaudron à sucre »)
ont un goût de confiture faite à la maison.

Téléphonez à : FR. 2147

J.-A. DÉSY Limitée

Importateurs — Torréfacteurs — Manufacturiers

1459, Ave Delorimier - - - - Montréal - 24

NOTRE OUTILLAGE, LE PLUS MODERNE À OTTAWA, VOUS PROTÉGERA CONTRE LA POUSSIÈRE.

LE PLUS ANCIEN ÉTABLISSEMENT DU GENRE À OTTAWA FONDÉ EN 1917.

A.-A. PROULX

FINITION ET REPOLISSAGE DES PLANCHERS

1088 ouest, rue Somerset, Ottawa, Ont. — Téléphone : 8-2082

Office : 3-7352

Night Calls : 2-4641
3-7352

Lowrey and Quinn

BLOWER METHOD INSULATION — CAWLKING PIPE AND BOILER COVERING — LOOSE WOOL MINERAL BATTS

287 McArthur Road - - - - - Ottawa, Ont.

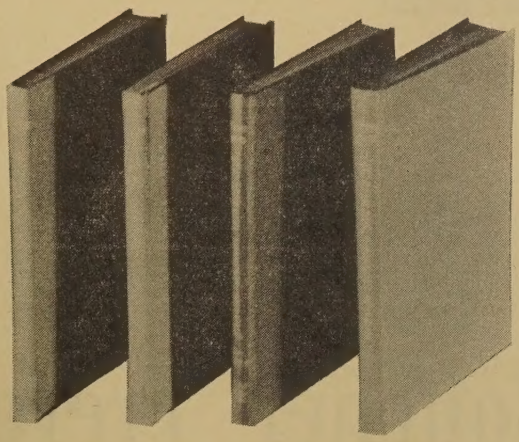
DODGE & DE SOTO

SALES & SERVICE

Ottawa Motor Sales Limited

860 Bank Street, Ottawa, Ont. - - Telephone : 5-1881

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS



QUATRE VOLUMES

QUE PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS ONT INTÉRÊT À SE PROCURER, TANT COMME MANUELS QUE COMME OUVRAGES DE CONSULTATION.

OUVRAGES de BÉDARD et DUSSAULT

INSPECTEURS D'ÉCOLES

1—Vocabulaire français appliqué, 1ère partie, 188 pages $1.25

2—Vocabulaire français appliqué, 2e partie, 250 pages $1.50

Ces deux volumes reliés de Bédard et Dussault sont surtout pour l'usage du maître.

3—Leçons de Vocabulaire, 160 pages, 1 hors-texte $1,25

4—Notions d'Instruction civique, 108 pages, 13 hors-texte $1.50

Ces deux volumes reliés de Joseph Bédard sont à l'usage du maître et de l'élève.

En plus Propos Scolaires, 320 pages, (broché) $1,50

Ces volumes se vendent : Port en plus.

AUX ÉDITIONS "L'ÉCLAIR",

IMPRIMERIE LECLERC LIMITÉE

136-138, rue Maisonneuve - - - - - Hull, P. Q.

Téléphone : 5-7231

Boucher Frères

BOIS — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
COMBUSTIBLE DE TOUTES SORTES

30, rue Saint-Jacques - - - Hull, P. Q.